

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne :	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$3.00
UNION POSTALE	\$6.00
Edition Hebdomadaire :	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration :

71, RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

RÉDACTION : Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

M. LLOYD GEORGE ET LE
DESARMEMENT NAVAL

Il y a quelques jours, je signalais la levée de boucliers d'un groupe de libéraux anglais contre M. Winston Churchill et son programme naval. Par ses déclarations explicites au *Daily Chronicle*, M. Lloyd George se met hardiment à la tête des récalcitrants.

"L'heure actuelle, affirme le chancelier, est la plus favorable, depuis vingt ans, pour restreindre le budget des armements." Et, ajoute le résumé télégraphique, le ministre donne trois motifs à l'appui de cette assertion :

"En premier lieu, les relations de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne sont plus amicales qu'elles ne l'ont été depuis nombre d'années... Deuxièmement, toutes les nations du continent s'occupent maintenant à fortifier leurs armées de terre... L'Allemagne s'étant rendu compte que ses efforts épuisés (exhaustive) pour accroître ses forces navales doivent être remplacés par l'amélioration de son armée, qui est essentielle à l'existence de son empire. En troisième lieu, la révolte contre l'oppression du militarisme s'étend dans toute la chrétienté, certainement dans toute l'Europe occidentale."

En écartant le troisième motif, dont l'évidence est plus difficile à déterminer, voilà assurément des déclarations d'une extrême importance. Naturellement, leur portée immédiate et pratique dépend du degré d'earnestness que le chancelier y a mis. Avec ces politiciens britanniques, comme dirait le *Star*, on ne sait jamais à quoi s'en tenir. Mais si M. Lloyd George means what he says, M. Churchill n'a qu'à rentrer ses cornes et ses dreadnoughts... ou à se démettre. Entre le chef du radicalisme anglais et un simple ministre de la marine, soutenu par le trust des armements et les torys jingos contre ses propres partisans, M. Asquith n'hésitera pas un instant.

Quoi qu'il en advienne dans le domaine de la politique anglaise, ces déclarations devraient suffire à tracer la ligne de conduite du gouvernement et du parlement canadiens.

Voter une "contribution d'urgence" pour "sauver l'Empire", après ce manifeste du leader de facto du gouvernement impérial, ce serait dépasser les bornes du grotesque.

M. Borden et ses collègues avaient basé leur politique "d'urgence" sur deux faits : le "péril allemand", qui résultait, à leur dire, de la menace imminente d'une guerre anglo-germanique; et la croissance rapide des flottes de guerre des puissances de la Triple et de l'Europe occidentale.

Du "péril allemand", il est présumable qu'après ces déclarations du principal ministre du cabinet britannique, il ne sera plus question, même à Saint-Jérôme.

Lorsqu'aux provocations à la panique nous opposions les paroles rassurantes de M. Asquith et de sir Edward Grey, les agents du trust et les "sauveurs d'Empire" nous ripostaient avec une patriotique indignation : "Les ministres impériaux sont obligés de parler ainsi; mais voyez comme les deux nations continuent à se préparer à la guerre!"

Or, voici que le plus important de ces ministres, celui qui tient dans ses mains le nerf de la guerre, ne se borne pas à affirmer que les relations "entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne sont plus amicales qu'elles ne l'ont été depuis nombre d'années". Il ajoute que non seulement l'Allemagne, mais les autres puissances de l'Europe continentale tournent maintenant leur attention du côté de l'armée et abandonnent la course pour la suprématie navale.

Si, après ces déclarations formelles et nettement motivées, nos ministres viennent encore parler de "sauver l'Empire", ils méritent qu'on leur applique le mot éternellement vrai de Johnson : "Le patriotisme est le dernier refuge des fripons".

Quant aux patriotes à double face et à double expansion, qui se préoccupaient d'angoisse, — et moyennant une rémunération de quatre sous le pouce carré, — de sauver à la fois la France et l'Angleterre, l'attitude nouvelle du gouvernement impérial les met dans une cruelle alternative.

Il leur faut maintenant choisir entre la France et l'Angleterre. Car si les déclarations du chancelier de l'Échiquier signifient quelque chose, c'est qu'au "salut" de la France le gouvernement britannique préfère le repos de l'Angleterre.

Si l'Allemagne et ses alliés de la Triple abandonnent la course à la suprématie navale pour se remettre aux armements de terre, c'est la France et la Russie qui en subiront les conséquences.

A l'endroit de l'Allemagne, les paroles de M. Lloyd George accentuent les déclarations amicales que M. Asquith faisait il y a deux ans. A la France, elles intimement avec une brutalité plus marquée l'avertissement que le premier ministre donnait il y a quelques mois : l'entente cordiale ne comporte aucun engagement positif de la part de l'Angleterre.

Au train où vont les choses, l'Angleterre pourrait fort bien se retrouver à très brève échéance dans son attitude traditionnelle de demi-entente avec l'Allemagne et de politesse plus cérémonieuse que cordiale avec la France.

Si l'évolution se complète, voit-on d'ici dans quelle jolie situation se trouverait le gouvernement canadien qui aurait induit les Canadiens-français à faire des "sacrifices" pour assurer le "salut" de la France autant que celui de l'Angleterre?

Plus cette question subit l'épreuve du temps, plus s'affirme l'exclusivité de la solution nationaliste : la seule inspiration durable et réelle d'une politique nationale, c'est le souci des intérêts nationaux. Tant qu'on ne reviendra pas à la tradition canadienne, en matière de défense militaire comme en toute autre, tant qu'on s'efforcera de substituer au "patriotisme exclusivement canadien" un faux "patriotisme impérial", alimenté par les appels démagogiques aux passions des deux races, on aboutira à ces résultats décevants.

Nos politiciens vont-ils commencer à le comprendre? Au fond, la plupart l'ont toujours compris; mais trente-cinq millions, c'est un joli denier à dépenser; et les constructeurs de navires ont la main large.

Renoncer à sauver l'Empire et la France, passe encore. Mais sacrifier le pourcentage que cette opération patriotique rapporterait, c'est dur!

Henri BOURASSA.

A BATONS ROMPUS

INTÉRESSANT

CONSTATATION

A ceux de nos amis de langue anglaise qui pourraient trouver excessives et trop multipliées nos protestations contre le dédain avec lequel on traite notre langue, nous proposons l'exemple suivant, qui date de trois ou quatre jours à peine, et nous leur demandons ce qu'ils diraient ou feraient si la situation était renversée.

L'autre après-midi donc, d'un de nos amis se présentait à la *Dominion Express* pour expédier un colis à Saint-Jérôme. Il s'adressait en français à un commis qui, ne comprenant pas le français et voyant que son client s'obstinait à parler cette langue, allait finalement chercher un jeune commis bilingue. La conversation s'engagea, mais lorsque notre ami réclama un reçu français, tout cessa de fonctionner. Il fallut bouleverser une partie du bureau pour trouver une formule convenable. Notre ami attendait, sa montre à la main, qu'on eût trouvé une fameuse formule.

Ce n'est qu'après quinze minutes bien comptées, (pour parler et re-

cherches), qu'on put lui remettre son reçu.

L'incident avait éveillé l'attention d'une partie des commis et d'une couple d'employés supérieurs. Quand tout fut fini, notre ami se paya le luxe d'expliquer à ces messieurs, dans le plus pur anglais, le pourquoi de sa conduite et les raisons qui commandent l'emploi des deux langues.

Ajoutons deux observations : les employés de la *Dominion Express* ont fait preuve, au cours de l'incident, d'une parfaite courtoisie et l'un d'eux donnait une explication qui, pour ne pas être une parfaite excuse, n'en fournit pas moins matière à réflexion : On nous demande si peu souvent ces formules (les formules françaises)!

Demandons-lui donc toutes les fois que l'occasion s'en présente. C'est notre droit, ne le laissons point proscrire.

Et quel est l'homme intelligent qui songerait à se froisser de l'exercice de ce droit?

POURQUOI?

On annonce ce matin que M. Sandford Evans, ancien maire de Winnipeg, serait nommé président

BILLET DU SOIR.

LES PIPES

Ils sont heureux l'un et l'autre en ménage. Et ni l'un ni l'autre n'a les mêmes raisons de l'être : — elle, parce qu'elle a des livres, lui, parce qu'il a des pipes.

Je viens de les visiter tous deux : elle m'a fait voir ses livres, il m'a montré toutes ses pipes.

Au Jour de l'An, chaque fois qu'elle a une année de plus et chaque fois qu'elle pleure, il lui achète des livres. Quand il rentre de bonne heure et qu'il prend bien soin du bébé, la nuit, elle lui achète des pipes. Les livres, sur les rayons, sont rangés en bel ordre : les pipes aussi. Mais jamais dans la même pièce, les livres l'empêcheraient de fumer ! Il y a un mur entre eux-ci et celles-là, comme il y en a entre ses principes, à elle, et ses principes, à lui : vous ne la feriez pas fumer pour cent livres, vous ne la feriez pas lire pour cent pipes. Il la laisse lire tant qu'elle le laisse fumer.

Oh ! la jolie bibliothèque ! et les bons livres, dont il admire, lui, la reliure.

— Voyez, me dit la jeune femme, voici mes vieux classiques, mes amis des heures graves ; là, la littérature légère, que j'ai trop aimée autrefois ; snobisme de jeune fille ; le tout est comme les autres que je les avais lus : ici, l'histoire. Tenez, voilà à peu près tous nos auteurs canadiens, même mes livres de prière du couvent. J'ai aussi gardé, voyez-vous, Geneviève de Brabant. Ma mère, quand elle était petite, a pleuré sur les pages, et moi aussi. Quand nos enfants liront mes livres, ils les trouveront marqués de souvenirs et songeront à ce que je pensais en les lisant.

— Regardez-moi ça ! dit le mari en tendant un bras triomphant, tandis que nous entrions dans sa pièce suivante. C'est ma femme qui me comble de ces merveilles, qui les varie, les choisit de toutes formes, de toutes matières, de toutes figures. Admirez cette pipe de plâtre : est-elle assez blanche ? Cette calabasse venue en droite ligne de la rue Craig, elle racine de Nominique, ce noeu de pruche de Saint-Gregoire. Celle-ci est un caducée Laurier, dit caducée de la conciliation ; j'appelle celle-là ma D.A. en souvenir d'un chef-d'œuvre du grand tribun.

Et il en a comme ça tout un mur couvert, les unes sur des flanelles en écrou, d'autres en panoplies, des douzaines accrochées dans des râteliers, rangées par ordre de couleur, de souvenirs, étiquetées : celle-ci, par exemple, "Première dent de la petite", et ces trois autres en faïence, avec l'inscription : "Mes trois nuits blanches." Ce sont ses monuments, ses bronzes commémoratifs. C'est sa bibliothèque à lui.

Frank LEMARC.

de la commission chargée d'étudier les possibilités commerciales du canal de la Baie Georgienne et que les autres membres de la commission seront nommés "dans quelques jours".

Qu'est-ce que cela signifie, et pourquoi a-t-on si longtemps attendu pour constituer une commission annoncée depuis des mois?

Se réservant-ils le moyen de répondre à ceux qui, pendant la session qui va s'ouvrir, réclameraient la construction du canal de la Baie Georgienne? Mais, messieurs, il faut attendre le rapport de la commission et de gagner ainsi un peu de délai?

C'en a tout l'air.

ATTENTION!

Une dépêche prête au *Canadian Northern* l'intention de demander au gouvernement une aide nouvelle de 850,000,000. Sir William Mackenzie, le financier de la compagnie, dit qu'aucune démarche en ce sens n'a encore été faite. Il ne dit point qu'il n'en sera pas fait.

850,000,000, c'est un gros chiffre, — surtout s'il nous faut de nouveau sauver l'Empire.

On fera bien d'y songer à deux fois.

POUR \$1.00

Vous recevrez et ferez recevoir à vos amis le *Devoir*, édition quotidienne, d'ici la fin des deux sessions.

Vous aurez ainsi les deux chroniques parlementaires, impartiales et renseignées, de MM. Georges Pélletier et Jean Dumont, à part la matière courante du journal.

Profitez de l'occasion.

UNE MENACE

Regina, Sask., 2 — Une étrange communication, signée "Le chef de l'équipe non employée", a été publiée ici aujourd'hui. Le "chef" menace la ville de Regina d'une destruction complète par le feu ou la dynamite si les blancs non employés ne trouvent immédiatement de l'emploi.

On n'attache pas d'importance à ce rapport, cependant la police a décidé d'être attentive.

"NOTRE EXTRAVAGANCE NATIONALE" DEVONS-NOUS A L'ANGLETERRE

UNE DETTE DE GRATITUDE?

Tel est le titre d'un long article que le sénateur J. E. Burton publie dans la dernière livraison du *Saturday Post*.

Il s'agit du budget américain qui dépasse annuellement un milliard de piastres. Le chiffre est énorme, même pour un pays de 90 millions d'âmes. Les Etats-Unis n'entretennent pas, comme bon nombre de pays européens, d'armée considérable, ni de marine aussi puissante que la France, l'Angleterre et l'Allemagne, par exemple ; et cependant leur budget est presque aussi considérable : — 1 milliard, quatre-vingt-dix millions de piastres, soit 5 milliards et demi de francs, 219 millions de louis.

M. Burton compare ce chiffre énorme au budget de la guerre de Sécession, alors que durant les quatre années de 1861 à 1865, avec des armées considérables à maintenir, nos voisins dépensaient 829 millions de moins que durant les quatre dernières années.

Proportion gardée, ne sommes-nous pas aussi extravagants qu'Canada ?

De 1892 à 1896 nous dépensions en moyenne quarante millions de piastres par année et il ne manquait pas de chefs politiques pour déplorer le coût de l'administration fédérale et affirmer que l'on pouvait faire tout aussi bien à moins. Il n'y a que vingt ans de cela et notre budget a déjà plus que triplé. On considérait aujourd'hui une dépense annuelle de 120 millions très modérée. Elle dépasse ces chiffres de quelques millions et va toujours augmentant, comme aux Etats-Unis. De quarante millions nous sommes vite arrivés à cent millions et nous voici galopant sur le chemin des deux cents millions.

Sans doute, admet M. Burton, l'augmentation est justifiable pour une bonne proportion, mais combien de dépenses aussi sont inutiles! Le budget s'enfle chaque année, dit-il, de maintes appropriations qu'il lui impose, non dans l'intérêt public mais dans l'intérêt de tel ou tel député ou sénateur, développant ainsi un système qui ne devrait plutôt s'appliquer à restreindre.

M. Burton attribue la cause de cet état de choses pour une partie au désir des politiciens de se faire une popularité aux dépens du trésor public, et pour l'autre, à l'indifférence des contribuables dont l'impôt indirect dissimule les sommes qu'il extorque de celui-ci.

On peut dire la même chose de ce

LES EMPLOYES

DE COMMERCE

UNE LETTRE OUVERTE A M. TASCHEREAU.

La "Vie Professionnelle" publie cette lettre ouverte à M. Taschereau, ministre du Travail :

A l'honorable L.-A. Taschereau, M. P., Ministre du Travail, Québec.

Monsieur le Ministre,

Le Syndicat des employés du commerce et de l'industrie de Montréal vous a fait parvenir, il y a déjà trois semaines, une résolution adoptée à son assemblée régulière, vous demandant avec instances de bien vouloir étendre aux femmes et aux enfants employés de magasins, le bénéfice de la loi de 60 heures par semaine, loi en vigueur dans notre province mais ne s'appliquant qu'aux employés de manufacture. Cette demande de notre Syndicat est restée sans réponse. Pourquoi ?

Cette même demande vous fut présentée par une délégation de commis sous forme de résolution adoptée à une convention tenue à Québec en juillet 1911, sans plus de succès. Pourquoi ?

Ne croyez-vous pas que le sort des employés de magasins mérite un peu de considération ? Ces personnes sont des travailleurs, gagnant leur vie péniblement avec de petits salaires et une longue journée de labeur dans une atmosphère dont la condition hygiénique laisse grandement à désirer. Comme Ministre du Travail vous êtes tenu d'appliquer des réformes lorsque des conditions mauvaises de travail vous sont signalées par des organisations autorisées. A vous, au gouvernement, nous faisons part, en contre l'obligation de voir à ce que la santé et le bien-être des travailleurs soient protégés.

Pourquoi tant d'hésitation de la part de nos gouvernements lorsqu'il s'agit de légiférer sur le sort des employés de magasins ? Le nombre des magasins augmente considérablement dans notre province et par suite le nombre des employés augmente également ; c'est un nombre de plus en plus grand de personnes qui sont victimes d'abus graves auxquels vous pouvez mettre un terme. Le Syndicat des employés du commerce, chargé de protéger ses membres et ceux qui sont employés dans nos magasins, vous le demande, et je crois que le nombre et la qualité de cette classe de personnes mérite un peu d'égards, et au

qui se passe au Canada. Qui sait ce qu'il paye chaque année au trésor fédéral ? Personne à peu près. Ce sont les impôts de douane et d'accise qui fournissent les neuf-dixièmes de l'argent au trésor. Or il n'y a que les négociants et certains manufacturiers qui paient directement ces impôts et non leur importe au fond, du moment que cela les protège, puisqu'ils les répartissent ensuite sur le débit de leurs marchandises et les masquent sous le chiffre général du prix coûtant. Et cela contribue indiscutablement à désintéresser le contribuable de l'administration des deniers publics. Peu de gouvernements ont été renversés pour avoir trop dépensé ; la conviction du vol seule compromet les gouvernements extravagants. Et encore le vol partagé est-il facilement excusé.

Mais nous doutons que l'impôt direct rendrait le contribuable plus sévère. L'impôt direct ne manque pas en France et cependant le budget monte là comme aux Etats-Unis et ici sans que le gouvernement en souffre.

Le sénateur Burton diagnostique plus juste quand il prétend que le mal vient de la rouerie des gouvernements qui préparent les budgets et de la faiblesse des partis qui les critiquent. En général, les budgets sont faits de façon à intéresser le plus de localités possible et les oppositions n'osent les attaquer par le détail de crainte de compromettre les chances de leurs candidats.

On a vu cela de tout temps au Canada. Sous le régime Laurier, l'opposition conservatrice dénonçait bien l'extravagance générale du gouvernement, mais rarement demandait-elle la radiation d'un crédit particulier. Et c'est la même chose sous le régime actuel. Or, le gouvernement répond toujours : si vous admettez l'utilité de chaque crédit, comment pouvez-vous critiquer le total ?

Le seul remède efficace, conclut M. Burton, serait de donner au président des Etats-Unis le pouvoir de retrancher du budget tout ce qui n'est pas reconnu d'intérêt général, et il se déclare prêt à voter un amendement à la constitution dans ce sens. Mais il n'est pas probable qu'il trouve de sitôt assez de partisans pour faire voter son amendement par le Congrès. Aux Etats-Unis comme ailleurs le peuple préfère longtemps encore se laisser exploiter que de renoncer à l'illusion que c'est lui qui se gouverne.

Jean DUMONT.

moins une réponse à nos suppliques.

Espérant, M. le ministre, que vous prendrez notre requête en bonne considération et que bientôt nous aurons le plaisir de voir sur l'ordre du jour de la Chambre un projet de loi pour améliorer le sort si intéressant des demoiselles de magasins et des enfants, nous vous donnons l'assurance que nous vous serons très reconnaissants de vos efforts et que les personnes intéressées vous tiendront en haute estime.

Veuillez croire à ma plus sincère considération,

Votre tout dévoué,

J.-B.-E. POIRIER.

LE FRANÇAIS AU TELEPHONE

UNE CORRESPONDANCE INTERESSANTE.

On nous communique les deux lettres suivantes, qui prouvent que les réclamations justifiées finissent toujours par triompher. Le correspondant de M. Jones est un homme connu ; la lettre du gérant de la Compagnie est écrite en français.

19 décembre 1913.

Monsieur R.-F. Jones, Gérant de la Compagnie Téléphone Bell, Montréal.

Monsieur le gérant,

Voici ce que je vous écrivais le 30 septembre dernier :

Depuis longtemps je souffre de ne pouvoir toujours communiquer avec votre bureau central en français, comme j'ai le droit ; car souvent la demoiselle qui me répond au téléphone ne parle que l'anglais. Le résultat, c'est que me comprenant mal, elle me donne un numéro tout différent de celui que je lui ai demandé. Et cela, malgré mes plaintes et mes efforts réitérés pour lui faire saisir le vrai numéro. Je suis ainsi forcé de perdre un temps considérable et précieux car on me promène de numéro en numéro avant de me satisfaire et même quelquefois sans parvenir à me donner ce que je demande.

N'est-ce pas là, Monsieur le Gérant, un état de choses inexplicable, dans une ville comme Montréal, aux trois-quarts de langue française ?

J'ai donc recours à vous pour vous prier de me dire si nous, Canadiens-français de Montréal, nous pouvons compter que vous n'accepterez à l'avenir pour répondre à vos clients au téléphone que des demoiselles sachant les deux langues : le français au moins autant que l'anglais ?

Votre bien dévoué serviteur,

Or à cette lettre écrite le 30 septembre, je n'ai pas encore reçu de réponse. Je suppose qu'il y a eu oubli de votre part et je compte que vous ré-

DEVONS-NOUS A L'ANGLETERRE

UNE DETTE DE GRATITUDE?

N. W. L. Grant dit, "oui", M. John S. Ewart répond "non", en discutant le cas cité par son contradicteur.

UNE PAGE D'HISTOIRE ANGLO-AMERICAINE.

Nous détachons d'un journal d'Ottawa cet intéressant échange de vues sur notre situation à l'endroit de l'Angleterre :

L'AFFIRMATION DE M. GRANT.

(Traduction).

"Le Canada a-t-il une dette de gratitude envers l'Angleterre?" Tel est le sujet traité par le professeur W. L. Grant, de l'Université de Queens, dans son discours au déjeuner du Canadian Club d'Ottawa, au Château Laurier, samedi. M. Grant est le fils de feu le principal Grant et il a hérité des brillantes qualités de son illustre père. Son discours a été des plus intéressants, et il a répondu aux questions posées à la question posée. A cause du peu de temps qu'il avait à sa disposition, il n'a pas épuisé le sujet, mais il a posé son attention principalement sur le rôle joué par la Grande-Bretagne dans la délimitation des frontières du Canada au cours de ses négociations avec les Etats-Unis. Il existe, dit-il, un sentiment que le Canada a été sacrifié par la Grande-Bretagne, que la paix a été obtenue avec les Etats-Unis par l'abandon de morceaux du territoire canadien. Le fait que le Canada est maintenant plus étendu que les Etats-Unis fait douter du bien fondé de cette opinion. A ce sujet, dit M. Grant, les Canadiens ont exagéré légèrement l'opinion qu'il faut avoir du talent des Américains en matière diplomatique. Dieu merci, nous ne ressemblons pas aux Américains sous le rapport de la corruption politique et civique, mais nous sommes trop portés à prendre les Américains pour des diplomates sur leurs propres paroles et à penser en même temps que le peuple anglais est un peu arriéré.

Le jeu national des uns est le poker; celui des autres est le whist ou le bridge. Le jeu anglais peut n'être pas aussi tapageur et ne pas paraître autant au bluff, mais il n'en est pas moins habile.

La première dispute au sujet des frontières eut lieu en 1843, à propos du territoire de l'Oregon. Les Etats-Unis et l'Angleterre, d'après l'histoire, avaient également droit de faire entendre de justes réclamations. Ils en vinrent enfin à un compromis qui, dans l'opinion du Professeur Grant, fut en faveur de la Grande-Bretagne. S'il n'en eût pas été ainsi à ce moment, il n'y eût eu à craindre que les postes de l'Ouest du Canada aient été disséminés le long des Montagnes Rocheuses, à jamais séparés des côtes du Pacifique. Il y avait cependant un point faible dans le traité qui réglait cette question de frontières, au sujet de ce qui concernait les spécifications des canaux. C'est ce qui amena le Canada et les Etats-Unis à réclamer les Iles San Juan en 1859. Après plusieurs négociations, la Grande-Bretagne insista pour qu'un arbitre tranchât le différend, et l'on choisit l'Empereur d'Allemagne. En 1872, il rendit sa décision en faveur des Etats-Unis. La Grande-Bretagne perdit le territoire mais point d'avoir un arbitre étranger. En discutant les communications qui furent faites au cours de la dispute, il demanda qu'on lui pardonne de faire une grosse indigestion car le Club Canadien d'Ottawa avait déjà créé un précédent. Le langage dont on se servit dans quelques-unes de ces communications, fat, dit-il, celui de vrais gentilshommes. Le langage dont ne voudraient pas se servir des gentilshommes serait de qualifier un tiers d'intrigant, d'impudent et de médisant.

Faisant de nouveau un résumé historique, il répéta que le Canada devait beaucoup à la Grande-Bretagne. "Ou serions-nous sans la Grande-Bretagne? Demandez-le à la France, à l'Espagne, à la Russie qui avaient des possessions dans l'Amérique du Nord, demandez-le au Mexique si souvent pillé par l'Espagne. Elles sont disparues mais l'Amérique britannique du nord a continué à marcher de l'avant sous l'égide de la Grande-Bretagne. Elle a préservé un héritage dont nous, en notre qualité de membres de Clubs Canadiens, sommes spécialement orgueilleux. Le président du club, M. W. T. Gerald présidait l'assemblée, composée d'un grand nombre de personnes.

Un apologiste prudent et candide de la diplomatie britannique (M. James White) a suggéré ce qui suit comme explication de l'acceptation par l'Angleterre des offres des Etats-Unis : "On doit se rappeler également que, en cette affaire, le gouvernement de la Grande-Bretagne supportait, en grande partie, la compagnie de la Baie d'Hudson, et l'acte de McLaughlin, véritable gouverneur du grand Nord-Ouest, de se joindre au gouvernement provisoire (établi par les Américains dans le territoire du litige) compromettait fatalement la compagnie. Si la compagnie de la Baie d'Hudson n'avait pas accepté l'offre du gouvernement existant, c'est-à-dire que les diplomates anglais aient conclu un traité qui préservait apparemment les intérêts de la compagnie autant qu'elle désirait elle-même qu'ils fussent préservés." Cette explication est peut-être faible, mais elle donne une preuve de nos obligations. Devons-nous réellement beaucoup de reconnaissance et d'argent à l'Angleterre parce que les diplomates anglais ont travaillé si vaillamment, dans l'intérêt de la compagnie de la Baie d'Hudson?

Dans le cas plus récent de la frontière de l'Alaska, le Canada avait des intérêts et le Royaume-Uni n'en avait pas. Cela était différent. Nous savons ce qui arriva. Quelqu'un s'imaginait-il que nous avions une dette de reconnaissance envers "les trois juristes impartiaux de renom"? Devrions-nous vraiment payer trente-cinq millions pour Lord Alverston?

John S. EWART.

parerez cet oubli sans retard.

Votre bien dévoué serviteur,

Montréal, 20 Déc. 1913.

Cher Monsieur,

Je regrette d'apprendre par la vôtre du 1er courant que vous avez eu des difficultés avec votre service téléphonique, et vous assure que votre plainte va avoir notre attention toute spéciale et immédiate, et tout en notre pouvoir va être fait pour remédier à cet état de choses.

Je dois vous dire, que, avec 1,375 opératrices, il est absolument impossible qu'elles parlent toutes l'anglais et le français couramment. Nos opératrices qui s'occupent de la "Longue Distance" lisent, écrivent et parlent les deux langues couramment. Dans le cas d'une opératrice de nationalité française, nous insistons qu'elle soit capable de comprendre les numéros en anglais. Dans le cas d'une opératrice de langue anglaise nous insistons qu'elle comprenne les numéros en français. Nous avons, à notre échange de l'est, une école toute spéciale où toutes les futures opératrices apprennent les numéros soit en français, soit en anglais, suivant le cas, en même temps que leur est montré les différents devoirs d'une opératrice.

Si vous aimez en aucun temps visiter cette école, ce sera un plaisir pour moi de vous donner une lettre que j'adresserai à la demoiselle en charge, une demoiselle Corbell, qui est une

LA RIPOSTE DE M. EWART.

(Traduction).

Le professeur Grant dans sa conférence au Canadian Club, a rapporté un épisode de l'histoire des relations entre l'Angleterre et l'Amérique du Nord, pour prouver que le Canada doit une dette de gratitude au Royaume-Uni. Nous pouvons être sûrs que l'épisode rapporté ne pouvait être mieux choisi. Le voici : La ligne de démarcation des frontières entre le Canada et les Etats-Unis, au travers des Montagnes Rocheuses jusqu'au Pacifique, était le sujet de discussions, au cours des négociations qui précédèrent le traité de 1818, les Etats-Unis proposèrent que la frontière fût fixée au 49e degré de latitude.

Le Royaume-Uni refusa catégoriquement. En 1826, la même offre fut faite de nouveau et de nouveau elle fut rejetée. En 1844, le Royaume-Uni proposa d'accepter le 49e degré jusqu'à la rivière Columbia et ensuite la rivière elle-même devait servir de ligne de démarcation jusqu'à l'Océan Pacifique. Les Etats-Unis repoussèrent l'offre, tenant à leur proposition première, qui fut encore une fois refusée par le Royaume-Uni. En 1845, les Etats-Unis étant encore réticents à la charge avec leur offre, l'ambassadeur d'Angleterre à Washington leur opposa un refus tout à fait catégorique et demanda (ce, le 29 juillet 1845), "que l'on fit des propositions plus raisonnables, plus équitables et surtout plus en rapport avec les attentes raisonnables d'un gouvernement britannique". L'offre des Etats-Unis fut alors retirée; le gouvernement britannique commenta alors à s

bles antiques.
974 SAINT-DENIS

Notre Page Littéraire

Sous vos longues chevelures

Sous vos longues chevelures, petites fées,
Sous chantées sur mon sommeil bien doucement,
Sous vos longues chevelures, petites fées,
Dans la forêt du charme et de l'enchantement.

Dans la forêt du charme et des merveilleux rites,
Gnomes compotissants, pendant que je dormais,
De votre main, honnêtes gnomes, vous m'offrîtes
Un sceptre d'or, hélas! pendant que je dormais.

J'ai su depuis ce temps que c'est mirage et leurre,
Les sceptres d'or et les chansons dans la forêt;
Pourtant, comme un enfant crédule, je les pleure,
Et je voudrais dormir encor dans la forêt.

Qu'importe si je sais que c'est mirage et leurre!

JEAN MOREAS.

POUR QU'ON RELISE BOSSUET

par CHARLES BOUCHÉ

M. Bouché commence dans la *Revue de la Jeunesse* une série d'articles pour engager les jeunes gens de ce temps à relire les guides intellectuels égarés, aveuglés ou incertains, pour revenir aux grands maîtres de la tradition catholique. Citons ce passage:

C'est à ces maîtres, pourtant, qu'il nous faut revenir si nous voulons tout de bon que la foi surnaturelle, en laquelle nous avons été baptisés, régénérée, avant toutes choses, notre intelligence, cette faculté primordiale et souveraine, que plusieurs siècles de paganisme littéraire et de libéralisme philosophique ont conspiré à pervertir et à fausser. Voilà pourquoi nous avons besoin de retourner à Bossuet comme à l'un des génies les plus capables de façonner à nouveau notre esprit à ces substantielles vérités de la foi catholique dont nous avons généralement perdu l'accoutumance et qui devraient au contraire modeler à leur image, si je puis dire, nos pensées, nos jugements, nos vœux, notre conversation intérieure tout entière. Nous n'avons peut-être pas tous, nous autres, la foi, la patience ou les aptitudes nécessaires pour cultiver avec fruit les écrits des Pères grecs et latins, et c'est tout au plus si, dans l'ancienne littérature chrétienne, quelques rares chefs-d'œuvre nous sont accessibles dans des éditions commodes et peu coûteuses. Encore plus manquons-nous de l'initiation indispensable pour aborder avec courage l'œuvre gigantesque qui culmine au cœur même de la tradition catholique, la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin.

Mais il y a Bossuet, et celui-là nous sommes inexcusables de ne le point connaître. Écrivain unique en qui se réalise, selon le mot classique de Nisard, "l'union des deux antiquités et de l'esprit moderne", on ne sait pas assez tout ce qu'il représente de richesses, et ce qu'on peut gagner à pratiquer ce rare génie... Si nul n'a mieux écrit ni mieux parlé que cet évêque, uniquement soucieux de doctrine et d'action, c'est surtout, ne l'oublions pas, qu'il avait de bonne heure "appris à penser" dans le Livre des livres, celui dont toutes les pages sont "esprit et vie" à l'école d'une tradition soignée. Fais écolier, quand elle est parfaite et parfaitement vaine, le commerce intime et quotidien avec "la vérité venue de Dieu", ce grand esprit avait conquis une assurance, une fermeté, une vigueur, une pénétration que les plus beaux génies de son temps pouvaient lui envier. "La vérité, a-t-il écrit en rappelant une théorie chère aux philosophes scolastiques, la vérité, quand elle est parfaite et parfaitement vaine, n'éblouit pas; elle fortifie son organe, c'est-à-dire l'intelligence, et lui donne à la fin une éternelle force." Là sans doute, dans cette plénitude et cette intensité lumineuse de l'idée admirable l'un des secrets de cette admirable éloquence, et de sa "raison d'être". La foi de Bossuet, au sens où on l'entend généralement, n'est qu'un instrument, un moyen, un élément toujours présent et comme une partie intégrante de la beauté de sa parole.

J'estime qu'il y a là, pour ceux qui écrivent ou qui parlent, la plus utile en même temps que la plus persuasive des leçons. Combien qu'il tiennent une plume et qui ne soupçonnent même pas à quelles conditions on est écrivain; qui courent sans trêve l'épithète "rare" le tour "élégant", la nupture "ingénieuse" ou "hardie" et qui n'ont cure de propriété, de clarté, de précision, "ces qualités d'obligation sans lesquelles on n'écrit rien de durable en France". Ce que-là trouvent leur Bossuet. Ils y apprendront le cas qu'il faut faire des "artifices de la rhétorique", et que "ce qui est le plus nécessaire pour former le style, c'est de bien comprendre la chose", quelque sujet qu'on traite, "de pénétrer le fond et la fin de tout", c'est, en un mot, de bien penser; et à fréquenter cet esprit toujours juste, toujours clair, d'une netteté si franche et si nette dans les matières les plus abstraites et dans les questions les plus embrouillées, ils auront plus profité, j'ose le dire, qu'à ruminer les "arts d'écrire" les plus vantés.

Je ne m'entendrais pas non plus sur ce qu'on a appelé — improprement je crois — la "philosophie de Bossuet". Bossuet n'a pas de philosophie, au sens où on l'entend généralement, je veux dire un système original et fermé, à la manière d'un Malebranche, par exemple, ou d'un Leibniz, ses contemporains. Sa philosophie à lui n'est pas autre chose que la philosophie traditionnelle de l'Eglise, celle qu'il avait apprise sur les bancs du collège de Navarre, et qu'il ne voit pas que, par besoin de "clarté" ou de la "correction", il se soit laissé conquérir aux imprudences nouveautés qui ont séduit, à son époque, des esprits moins avisés et moins sages. Platon, Aristote, saint Augustin, saint Thomas lui suffisaient, et il s'y tint. L'observation mérite qu'on la fasse, ne serait-ce que pour dissiper une erreur, sur la "cartésienne de Bossuet", une détestable équivoque. Nos universitaires, pour qui Descartes est, comme on sait, le Malherbe de la philosophie, font volontiers sur cette conception simpliste l'his-

toire littéraire du grand siècle. Point de génie qui ne s'apparente à Descartes! Point de chef-d'œuvre qui ne lui soit en quelque façon redévenable! que dis-je? le classicisme même, dans ses caractères essentiels, relève tout entier du *Discours de la méthode*. La vérité est que Bossuet ne fut point cartésien, et nous avons là-dessus, son propre témoignage, le plus explicite et le plus décisif. Qu'on me permette de le citer ici, pour ceux qui l'ignorent encore.

"Je vous dirai franchement — écrit-il à son savant ami l'évêque d'Avranches, Daniel Huet — ce que je pense sur la doctrine de Descartes ou des cartésiens. Elle a des choses que j'improviserai fort, parce qu'en effet je les crois contraires à la religion; et je souhaite que ce soit celles-là que vous ayez combattues; j'ai vu me décharger de la peine de le faire... Descartes a dit d'autres choses que je crois utiles contre les athées et les libertins, et pour celles-là, comme je les ai trouvées dans Platon, et ce que j'estime beaucoup plus, dans saint Augustin, dans saint Thomas, et quelques-unes autres dans saint Thomas et dans les autres orthodoxes, aussi bien ou mieux expliquées que dans Descartes, je ne crois pas qu'elles soient devenues mauvaises depuis que ce philosophe s'en est servi..."

Prenez-y garde cependant, et n'allons pas nous imaginer un Bossuet paresseusement ou stupidement ennuagé dans la philosophie de ces cahiers de Navarre, indifférent, sinon hostile par système, au mouvement intellectuel de son siècle; ce serait le bien mal connaître. Peu d'esprits, au contraire, furent plus intelligents, au sens large du mot, plus épris de savoir, plus curieux de recherches, plus librement ouverts à toutes les vérités, quelles qu'elles fussent et de quelque côté qu'elles lui vinssent. Il correspond avec Leibniz et il s'intéresse à ses travaux...

Précepteur du Dauphin, il se remet avec ardeur à ses classiques, la tins et grecs; Homère et Hésiode, Virgile et Horace, Ténace même le charme. L'histoire le séduit; il lit ou il relit Hérodote, Thucydide, Xénophon, Polybe, Plutarque, Denys d'Halicarnasse, Diodore, Strabon, Salluste et César, Tit-Live et Tacite, et à l'aide des documents directement puisés à ces sources, il écrit sur l'antiquité des pages "les plus substantielles, les plus vigoureuses, les plus profondes". Il s'attache à l'archéologie naissante; aux récits des anciens, il joint les relations des missionnaires publiées par le savant Thévenot, et ravi d'admiration à la peinture des temples et des palais "découverts dans le Soudan".

Et nous n'en avons pas dans l'œuvre de Bossuet les belles résolutions de l'âme française dans les premières années du XVII^e siècle. Comme tous les grands poètes, Corneille est si profondément de son époque qu'on ne saurait bien le comprendre sans elle et qu'elle ne se comprendrait plus sans lui. Il représente au théâtre une de nos générations les plus naturellement théâtrales. De Jean IV, Louis XIV, tous les hommes représentatifs sont à la fois de grands intellectuels et des hommes d'action. Le divorce, qui s'accroît plus tard entre l'action et le rêve ou la pensée n'est pas encore sensible à cette époque. L'homme d'action ne fait pas le métier de détruire et ne travaille qu'à édifier. Non seulement l'homme d'Etat s'appuie sur le poète, mais il est poète lui-même. Un Malherbe met toute son énergie poétique au service de l'unité nationale. Le salon de Mme Rambouillet, les plus grandes forces morales et intellectuelles à l'harmonie de la patrie française, l'intelligence établie sa souveraineté ou du moins sa suzeraineté sur tous les domaines. C'est à elle qu'il s'adresse d'abord les communautés religieuses. Le jansénisme lui propose la rigueur persuasive de ses enseignements. Avant de maîtriser le cœur d'un Pascal, il circonvenait son esprit mathématique. Les éans du jansénisme ne font qu'accroître sa confiance en elle-même. Descartes qui seul, retiré sur les bords du Danube, ouvre dans l'ombre de Thibaut ses yeux d'oiseau de nuit, aperçoit des fantômes et entend des voix du ciel qui lui ordonnent d'écrire son *Discours de la Méthode*, et, pour rendre grâce à Dieu de cette conquête philosophique, il fait venir d'aller à pied, avant que l'année soit écoulée, de Venise à Notre-Dame de Lorette.

C'est l'intelligence qui tourne l'imagination qu'on a forte et grande, vers la politique. On est convaincu que la pensée gouverne le monde. On aspire au maniement des affaires, à la chambre de la régence, à la ministre. Le spirituel Voltaire, qui jure la politique de Richelieu dans des pages qu'aucun grave historien ne dédaignerait, rêverait d'être un bourgeois. On n'imagine pas de gloire plus belle que celle de l'homme d'Etat. Rétz dépensera dans ce jeu méchant et vain de la Fronde une somme incroyable d'hâblerie et d'invention scénique. Com-

"playable à tous sens", que la moindre influence des "puissances trompeuses" suffit à dérégler et à fausser. Combien y a-t-il, en effet, de "penseurs" dont le bon sens soit la qualité maîtresse et comme la vertu familière?...

En vérité, le bon sens n'est pas, quoi qu'on en ait dit, "la chose du monde la mieux partagée" et s'il fallait à tout prix nommer une philosophie marquée profondément de son empreinte, c'est justement celle dont Bossuet fut nourri qu'il faudrait désigner entre toutes: c'est cette vieille philosophie d'Aristote, dont les "modernes" ont tant ri, et dont le caractère judicieux avait au contraire si vivement frappé les grands docteurs du moyen âge; c'est surtout la philosophie de saint Thomas d'Aquin, d'une solidité si cohérente et si logique en sa puissante simplicité; — philosophie qui "ne se donne pas la mission de remplacer la bonne et droite raison populaire, mais qui ne veut en être que l'agrandissement"; autrement dit, "philosophie du bon sens" au suprême degré. Et n'est-ce pas, du reste, ce que Bossuet même y entendait louer par-dessus tout quand il écrivait quelque part: "... la doctrine de saint Thomas, dont la raison ne permet pas de se départir"? Eloge à la fois suggestif et concis, et dont, je pense, on sent tout le prix sous la plume d'un Bossuet, l'un des hommes de génie qui aient eu le plus de saine raison et de ferme bon sens.

CHARLES BOUCHÉ.

(Revue de la Jeunesse, 25 novembre 1913.)

LA JEUNESSE DE CORNEILLE

Par ANDRÉ BELLESSERT

Si Corneille était né en Gascogne, nous ne manquerions pas d'admirer dans ses principaux personnages les caractères du génie gascon: l'humeur aventureuse, l'instinct de la grandeur, l'amour de la gloire, l'imagination plus vive que la sensibilité, l'épée prompt et le verbe haut; et nous trouverions tout naturel que, si voisin de l'Espagne, il en ait reçu le coup de soleil. S'il était né dans la Langue-d'oc ou dans la Provence, on face de l'arène d'Arles ou de l'amphithéâtre de Nîmes, nous verrions en lui l'héritier des vieux mœurs romains qui rebâtissent sous le ciel de la France une Rome idéale...

S'il avait grandi dans le Dauphiné, nous nous rappellerions ce que nous dit Michel de ces villes romaines: "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Supposons-le Lyonnais: l'esprit religieux de Lyon nous expliquerait la genèse de son *Polyeucte*; Auvergnat, l'Auvergne se reconnaîtrait à la verdure de ses vieillards; Breton, nous sentirions dans ses personnages la ténacité des âmes bretonnes et leur volonté granitique; Bourguignon, la Bourgogne a produit tant de génies oratoires! Serions-nous surpris qu'il nous vint de Besançon "vienne ville espagnole" et plus vieille ville féodale? S'il était Parisien, "Ah! dirions-nous, il ne pouvait en être autrement. Il avait un invariable usage que de se faire tuer pour le pays et où les femmes s'en mêlent souvent comme les hommes"; et nous ne serions pas étonnés qu'une province, "où elles ont eu un courage et une grâce d'amarques", ait donné à son poète l'idée d'un héros qui se sacrifie pour ses Camille et de ses Émilie. Suppos

LE MARCHÉ IMMOBILIER

Vrai Bargain en terrains

\$1,000 chacun, 2 terrains au bord de l'eau, quartier Longue-Pointe, 25 x 120 chacun. Comptant \$750.00 chaque lot, balance \$15.00 par mois chaque lot sans intérêt.

\$700.00 chacun, 3 terrains de 25 x 100 rue Gonthier, quartier Longue-Pointe, entre la rue Notre-Dame et le fleuve. Comptant \$450.00 par lot, balance \$8.50 par mois.

\$850.00 1 terrain rue Notre-Dame, côté sud, 29 x 90 mottifié comptant, balance dans un an, ce terrain vaut réellement \$1200.00, canaux d'égouts posés et prêt à bâtir.

20c du pied, un terrain rue King Edward, 40 x 115, canaux d'égouts posés. Comptant \$320.00, balance facile.

95c du pied, rue Lajolle, 2 terrains de 27 1/2 x 100 chacun. Ce terrain vaut \$1.25 du pied. A qui la chance.

Pour toutes autres informations.

S'adresser à

J. A. ROY

82 NOTRE-DAME EST, Main 1318.

Pigeon Realty Co.

1457 BOULEVARD SAINT-LAURENT

\$9,500—Rue Cuiviller, 4 étages, 5 logements. Bon revenu. Echangerait contre balance de prix de vente et du comptant.

\$6,500—Rue de la Roche (Dufferin), près de l'église Saint-Arsène, 2 étages, 2 logements. Terrain de 75 x 110 pieds. Echangerait contre balance de prix de vente et du comptant.

\$1,100—Avenue Old Orchard, près St-Jacques, 25 x 90 pieds.

\$1,100—Avenue Adillon (Highland), près Saint-Jacques, 25 x 90.

\$800.00—Rue Alice, Parc Cristal, 5 pour celui qui construirait immédiatement. Eau et canaux.

\$600.00—Avenue St-Charles, Ahuntsic, 3 terrains de 25 x 100 pieds chaque. Eau et canaux. Peu de comptant pour celui qui construirait immédiatement.

DORVAL—Deux terrains, de 50 x 135 pieds chaque, 10c le pied.

AVENUE PELLOUIN (AHUNTSIC), terrain de 50 x 100 pieds, près de la rivière, 45c le pied.

PIGEON REALTY CO., 1457 Blvd. Saint-Laurent, près Ave. Mont-Royal. Tél. Saint-Louis 1429.

Offres de Propriétés

Rue Boyer, 2 maisons à 2 étages, 7 pièces, revenu 10 p. c., s'échangeaient pour terrain et du comptant. Prix \$8,000 seulement.

Rue Desery, près église, 3 étages, 5 logements et un magasin, revenu \$912 comptant \$2,750. Prix \$8,250.00 seul.

A Saint-Jérôme de Terrebonne, cottage habitable hiver et été, commodités modernes, 20,000 pieds de terrain couvert d'arbres fruitiers de toute sorte, près de l'eau, au centre du village. Une offre raisonnable sera acceptée.

Rue Wurtel, 3 étages, 3 logem. 5 pièces, \$3,800. Trois autres maisons adjacentes, au même prix.

Rue Saint-Antoine, 3 étages, 6 logements 6 et 7 pièces; terrain de 50 x 110; prix: \$18,500; comptant \$6,000.

Rue Adam, Maisonneuve, 3 étages, 6 log. 6 et 7 pièces, revenu \$1,550. Prix \$10,500; comptant \$2,000. Bon marché.

Hudson (Cité Veudreuil), magnifique maison à 2 étages, commodités modernes, terrain 45 x 180, à sacrifier.

Pont-Viau (Cité Laval), 11,000 pieds de terrain avec maison de premier ordre, à quelques minutes de l'eau et de l'église. Bon marché.

Ontario et Montcalm, beau coin pour banque, magasin ou manufacture, 64 x 125. Porte à l'heure actuelle 3 magasins et 21 logements. Revenu \$3,000. On accepterait en acompte créance hypoth.

On demande des Agents

pour vente de propriétés de toute sorte. Excellente ouverture pour anciens agents d'immobilier qui peuvent consacrer leurs loisirs à la vente à commission.

Offres de Terrains

Encore 100 lots environ au Plateau Bon-Air et à Montjoie. Quiconque achèterait maintenant doublerait son argent. Travaux et égouts dans quelques mois.

10 terrains de 50 x 87, rue Lacombe, à la Côte-des-Neiges. 2 terrains sur le plus beau coin de Verdun. Terrains à Maisonneuve et dans toutes les parties de l'île de Montréal, à bonnes conditions.

Local à Louer

RUE ST-URBAIN, près rue Craig, 2,500 pieds, au deuxième.

On demande des Propriétés

à vendre à commission, au tarif ordinaire. Service prompt et bon. Le Crédit Métropolitain ne se fait pas payer par les deux parties.

Le Crédit Métropolitain a un actif de plus d'un demi-million pour vous garantir contre tout abus de confiance.

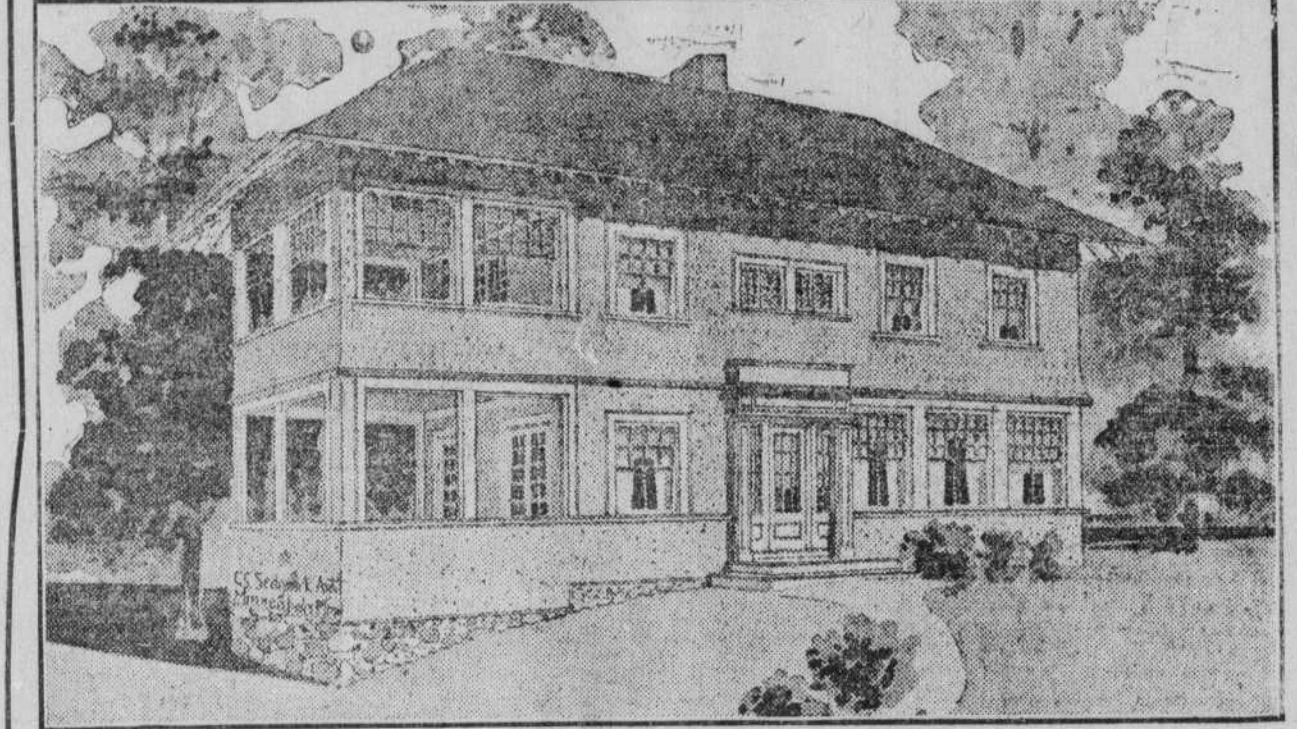
Tous les administrateurs du C. M. sont des hommes connus et bien cotés.

Crédit Métropolitain (limitée)

RUE SAINT-JACQUES, 74.—MAIN 6455.

La maison à large façade

(Description révisée par G. A. Monette, architecte, 260 rue Saint-Jacques, Montréal.)



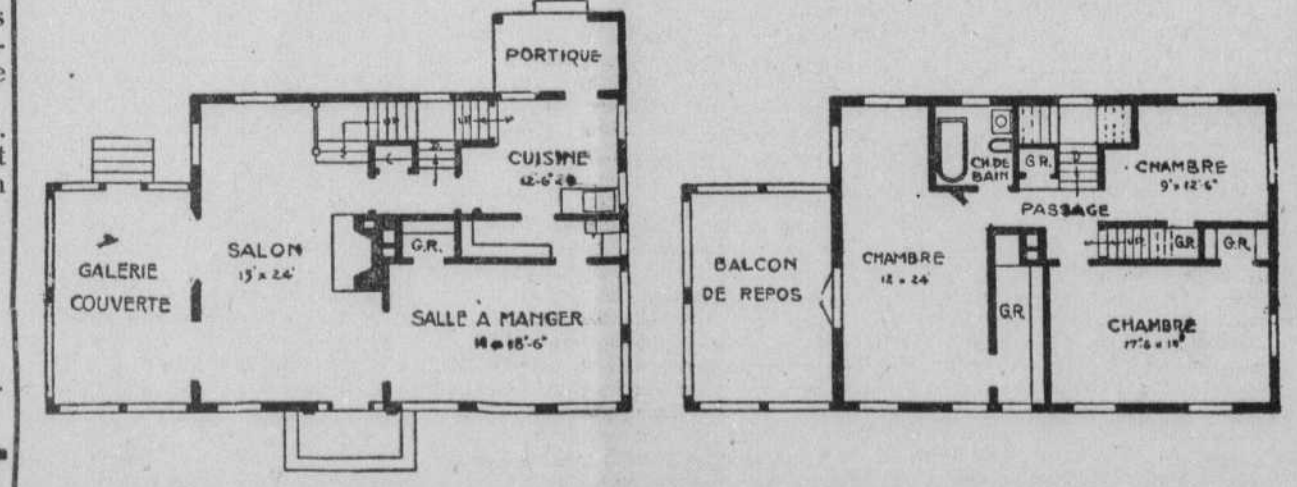
La maison à large façade fait une demeure des plus confortables; elle permet de disposer les chambres sur la façade, fait entrer plus de soleil; elle requiert par conséquent plus de terrain et convient particulièrement comme maison de banlieue.

Si vous vous proposez de vous construire une maison, achetez le plus de terrain que vous pouvez et donnez à votre maison une large façade au lieu d'acheter le plus petit terrain possible et de construire une maison étroite; rappelez-vous que le même nombre de pieds carrés dans une maison ne coûte pas plus cher avec une façade large qu'avec une étroite et c'est toujours mieux sous tous rapports dans le premier cas.

Ce plan est celui d'une maison de campagne, elle n'est pas grande mais bien disposée; elle regarde l'Est, est située sur un tertre boisé et, étant donné l'espace qu'elle couvre c'est une demeure idéale.

La largeur totale y compris la galerie couverte au sud est de 47 pieds 6 pouces. La galerie a 12 pieds de largeur. La profondeur de la maison est de 25 pieds.

La surface extérieure des murs est cimentée jusqu'aux longrines des fenêtres du second étage et la partie au-dessus est en bardeaux; les bardeaux des murs et du toit sont teints en vert et le ciment recouvert d'une couche de crème pâle, tous les cadres en bois, corniches, etc. sont peints en blanc ce qui donne un très joli effet. Le premier étage a 8 pieds 6 pouces et le second 8 pieds. Le fini intérieur est en sapin de Washington teint brun mission foncé. Les parquets sont en



REVUE IMMOBILIERE

La dernière semaine de décembre, en pleine saison de fêtes n'a amené que peu de ventes aux bureaux d'engagement. Le nombre n'atteint pas 200 et le total des prix dépasse à peine un million et quart.

Nous aurons encore une semaine tranquille à passer en revue, la semaine prochaine, celle du 29 décembre au 3 janvier, et la suivante coupée encore par la fête légale de l'Épiphanie, continuera dans les mêmes conditions.

Mais après cela, nous espérons voir reprendre pour tout de bon l'activité dans les transactions et, par conséquent, dans les enregistrements.

Dans les ventes de la semaine dernière, il n'y a que peu de chose à noter. La plus forte vente est celle d'une résidence, rue McGregor, qui a réalisé \$11,800 le pied. Vient ensuite celle d'une propriété commerciale, rue Saint-Laurent, au quartier Laurier, qui a rapporté environ \$4.25 le pied. Puis une autre propriété commerciale, rue Notre-Dame Ouest, à Saint-Henri, qui a réalisé \$7.20 le pied.

Les prix en général se sont bien maintenus pendant tout le temps que les affaires ont été tranquilles; quelques spéculateurs ont dû il est vrai, sacrifier parfois le bénéfice sur lequel ils comptaient mais nous rencontrons encore assez souvent des reventes à

court délai qui ont payé de bonnes commissions.

Voici les totaux des prix de vente par quartiers:

MONTREAL EST
Ave. Fletcher, quartier Longue-Pointe, prix le pied, 40c; Ave. Troisième, Rosemont, 41c; Iberville, Ste-Marie, 50c; Stadacona, Hochelaga, 95c; St-Germain (coin), Hochelaga, \$1.40; Masson, DeLorimier, \$1.10; Cartier, DeLorimier, 67½c; Hutchison (coin), Laurier, \$4.25; St-Laurent, Laurier, \$1.60; Mance (nord), Laurier, 73c; St-Dominique, Laurier, 73c; Chemin de la Neige, Mt-Royal, 50c; Av. Dorval, Mt-Royal, 35c; Sherbrooke, N.-D. de Grâces, 68 ¼c; Ave. Marlboro, N.-D. de Grâces, 66 ¼c; Ave. Regent, N.-D. de Grâces, 70c; Ave. Belgrave, N.-D. de Grâces, 70c; Ontario, Maisonneuve, \$2.39; Adam, Maisonneuve, \$1.36 ½; Ave. Glencoe, Outremont, \$1.00; Hutchison, Outremont, \$1.60; Ave. Wise, Outremont, 78½c; Ave. Wilder, Outremont, 63c; Ave. Holton, 67½c; Ave. Lansdowne, Westmount, 95c; Ave. Victoria, Westmount, \$1.00; Ave. Rielle, Verdun, 23c.

Quartier Ste-Marie, \$21,450; quartier Papineau, \$10,500; quartier St-Louis, \$78,500; quartier St-Laurent,

\$144,500. Total: Montréal-Est, \$255,950.

MONTREAL OUEST
Quartier St-Georges, \$17,500; quartier St-André, \$42,000; quartier St-Joseph, \$25,000; quartier Ste-Anne, \$4,250.
Total, Montréal-Ouest: \$88,750.

HOCHELAGA ET JACQUES-CARTIER
Quartier Longue-Pointe, \$3,905; Quart. Rosemont, \$9,305; Quart. Ste-Marie, \$1,457; Quart. Hochelaga, \$4,790; Quart. DeLorimier, \$9,290; Quartier St-Denis, \$72,020; Duvernay, \$20,000; Quart. St-Jean-Baptiste, \$23,000; Quart. Laurier, \$126,016; Quart. Ahuntsic, \$5,450; Bordeaux, \$3,225; Mont-Royal, \$9,274; N.-D. de Grâces, \$56,615; Quart. St-Henri, \$119,700; Quart. St-Paul, \$5,500; Quartier Emard, \$1,600; Maisonneuve, \$95,070; Outremont, \$54,224; Westmount, \$118,451; Verdun, \$15,340.
Total: Hochelaga et Jacques-Cartier, \$888,238.
Total général, \$1,232,988.

Capitalistes & Spéculateurs

C'EST LE TEMPS DE REFLECHIR

Si parce que l'argent est rare vous prenez des risques hasardeux, en prêtant votre argent à des taux usuraire

VOUS FAITES ERREUR

Quand vous pouvez placer votre argent garanti sur propriétés foncières et faire assurément du 25 p. c., à 50 p. c., et cela sans aucun trouble; cela doit vous intéresser.

Pour plus de détails, s'adresser personnellement ou par lettre à

LA COMPAGNIE MUTUELLE UNIVERSELLE Limitée

F. VANASSE, Gérant
55 St-François-Xavier, Chambre 14
TEL. MAIN 6536

On demande à acheter des terrains et propriétés bâties dans toutes les parties de la ville. Argent comptant.

La Cie Immobilière "Boisclair" Ltée

a transporté ses bureaux

71a RUE ST-JACQUES (SUITE 409)

TEL. MAIN 1495

Terrains PARC "BOISCLAIR"

Affaires générales d'immobilier.

ON DEMANDE A ACHETER

Des propriétés dans toutes les parties de la ville.

Guarantee Investment Co
of Canada

Chambre 411. 120 St-Jacques
Tél. Main 877. Edifice Transportation.

Bureau: Main 7058. Résidence: Saint-Louis 4675.

J. EDOUARD MORANVILLE

COURTIER EN IMMEUBLES

VEND DU SABLE TOUT L'HIVER—Réductions spéciales pour quantités de deux (2) chars par jour, ou plus.

Aussi, pierre concassée de toutes dimensions (Banc rouge). Prix sur demande.

Bureau: Edifice Morgan, 54 Notre-Dame Est, Ch. 60-61-62. Résidence: 1229 Delorimier, MONTREAL.

H. Beauregard Rue Mont-Royal COIN BREBOEUF

ENTREPRENEUR GENERAL EN CONSTRUCTION

Un coin commercial d'avenir 50 pieds de front

PRIX \$35,000.

Peu de comptant pour quelques jours

70 SAINT-JACQUES MO TREAL
Tél. Bell Main 735

Loranger, Lemoine & Girouard

1009 AVE MONT-ROYAL EST SAINT-LOUIS 7587

\$7,000—Des Erables, 5 logements, écurie, Revenu \$732.00. Hypothèque, \$3,500. Prendrait un bon terrain, prêt à bâtir et un peu de comptant.

\$8,800—Parthenais, 5 logements modernes, eau chaude, dans le bas, hypothèque \$6,000. Bons revenus, \$1,000. comptant. Balance facile.

\$13,000—Rue Chabot, 9 logements, revenus 10 p. c., hypothèque \$5,500, 3 ans. Accepterait \$2,500 comptant. Balance facile.

\$20,000—Messier, magnifique propriété, 50 x 85. Bons revenus, cave cimentée, échangerait contre balance de prix de vente et un peu de comptant.

Aussi plusieurs propriétés et terrains bien situés dans toutes les parties de la ville que nous échangeons.

Pour plus amples détails, adressez-vous à **LORANGER, LEMOINE & GIROUARD**, 1009 Ave. Mont-Royal Est. Phone Saint-Louis 7587.

AVIS SPÉCIAL

PARC CRYSTAL
RUE ALICE, un coin et deux lots à \$600 chacun.

RUE SANGUINET, près Chemin Crémazie, 2 lots à \$500 chacun.

RUE CHATEAUBRIAND, près 33ième Ave. 2 lots à \$500 chacun.

A BORDEAUX
Grand bargain, 2 coins de rues dans le centre, 20c et 25c le pied.

A CARTIERVILLE
RUE CARTIER, près Boulevard Gouin, 5 lots de choix, terrain élevé, beaux arbres, moitié prix à 15c du pied, bonnes conditions.

Gédéon Ménard

20 SAINT-JACQUES. Main 4452.

ACHATS, VENTES ET ECHANGES DE PROPRIETES

• A échanger pour propriétés une balance de prix de vente de \$10,300, avec terrains, rue Van Horne, près du Chemin de la Côte des Neiges. Un coin, Boulevard Gouin, près du Boulevard Monkland, Cartierville.

On demande des propriétés dans toutes les parties de la ville. Nous avons tous les montants disponibles.

J. H. LANGEVIN, 365 RUE MARIE-ANNE EST. Tel. St-Louis 3784.

Tél. Main 7800. Résidence: St-Hilaire

Arthur Laberge
COURTIER D'IMMEUBLES
SPECIALITE: Propriétés commerciales dans l'ouest de la ville, près de chez Morgan.
St. Lawrence Hall MONTREAL

AVENUE McDOUGALL, OUTREMONT

Magnifique cottage, 9 pièces. Terrain 27 1-2 x 106. Fini avec toutes les améliorations modernes, dans une situation absolument idéale.

CONDITIONS FACILES:

On accepterait partie en terrains et partie en argent.

S'ADRESSER A

Latour & Guindon

Tél. Main 8312 52 ST-JACQUES

Maintenant que les deux tronçons du TUNNEL sous le MONT-ROYAL se sont rejoints, vous ne pouvez désirer de

LOTS PLUS AVANTAGEUX ET DE PLUS GRAND AVENIR QUE CEUX DU

PARC SAINT-PAUL A SAINT-EUSTACHE

Ils sont appelés à doubler et même à tripler de valeur, dès que le "Canadien Nord" aura terminé son tunnel sous la Montagne de Montréal, dans le courant de l'hiver prochain, ainsi que sa ligne de chemin de fer, jusqu'à Saint-Eustache.

Tous les propriétaires ont droit de passage au bord de l'eau. Ces terrains sont aussi avantageux que ceux de Montréal, et ils sont dans une des plus belles localités. Le trajet se fera en vingt minutes, d'une gare à l'autre.

Les prix et conditions sont à la portée de tous. Profitez-en. Pour plus amples détails, s'adresser à

F. PAUL, Courtier

Edifice La Sauvegarde, 92 Notre-Dame Est, MONTREAL

On demande des agents sérieux.

Vouslez-vous faire de profitables transactions d'immobilier?

VOYEZ ALORS

O. B. H. MAILLE & CIE

Edifice La Sauvegarde 92 Notre-Dame Est

Tél. Main 4630

Le soir: St-Louis 6617.

E. C. GIROUARD

COURTIER D'IMMEUBLES

SPECIALITE: Echange de propriétés contre terrains

BUREAU: 71a Rue Saint-Jacques

Chambre 314

TEL. MAIN 219.

\$50,000.00

pour acheter des terres et des balances de prix de vente.

Crédit-Canada, Limitée

179, rue St-Jacques

Fél. Lasalle 1727. Tél. Main 4308-7771.

TERRAINS DU BOULEVARD PIE IX
BEAUDIN LIMITEE
IMMEUBLES
Bureau de Maisonneuve: BANQUE MOLSON, Ontario et Lasalle
Le Bureau de Maisonneuve est ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.
Bureau Principal: NATIONAL TRUST BLDG. 151 rue Saint-Jacques

COMMERCE ET FINANCE AUTOMOBILISME

UNE ANNÉE DE BAISSA A LA BOURSE

Pour un marché dont la note domine depuis quelques années avait été plutôt optimiste, l'année 1913 a été exceptionnellement décevante. Les affaires à la Bourse de Montréal, durant tout le cours de l'année, ont été d'un faible volume et le mouvement qui a entraîné les cours vers la baisse jusqu'au niveau le plus bas qu'il ait atteint, dans le cours de l'année, c'est-à-dire, dans le mois de décembre, a provoqué une dépression dont le marché se relèvera difficilement.

Les déceptions ont succédé au déception dans le monde financier, durant tout le cours de l'année et bien que les maux dont souffraient les valeurs canadiennes aient été de source étrangères et de nature à affecter les intérêts financiers dans le monde entier, la simple connaissance de ce fait, n'a pas pour effet de relever les courages abattus par le mauvais état des affaires de l'année, ici.

Dès les premiers jours de l'année, les marchés financiers des valeurs se sont vus vouloir sortir de la réaction qui suivait la coïncidence d'un boom de spéculation survenu pendant l'été 1912 et des perturbations provoquées par la guerre des Balkans. La reprise substantielle qui commençait en décembre, semblait vouloir se continuer en janvier, mais alors la reprise de la guerre dans les Balkans, avec la crainte de voir surgir des complications internationales, que l'on croyait d'abord pouvoir être déclinées, eurent leurs effets sur les marchés. Les difficultés en Europe, de même que la retraite des fonds ordinaires utilisés pour les emprunts, ont amené une restriction générale des crédits et sous la pression, des points faibles se sont montrés peu à peu dans tout l'édifice financier.

Tant que les marchés canadiens ont été concernés, après janvier, à deux reprises, on a vu que les affaires allaient se remettre. Une courte reprise durant les derniers jours de mars et les premiers jours d'avril l'emporta sur la dépression de la mi-septembre, grâce à un semblant d'amélioration, dans la situation en Europe et aux brillantes apparences, au Canada, à la date ordinaire de l'ouverture de la saison de navigation. Le mouvement fut de courte durée. La mise du grain sur le marché après les mois d'hiver n'a pas relevé la situation financière, au pays et la congestion des marchés pour les nouvelles valeurs a persisté comme une menace pour les nouvelles demandes de capital de la part de nations, qui empruntent comme le Canada. En juin et juillet le marché atteignit le niveau le plus bas de l'année.

La seconde reprise se fit sentir en août, quand il a été définitivement reconnu que la récolte canadienne était hors de danger des gélées, que sa qualité serait de première classe, comme sa quantité serait considérable. Ce mouvement a embrassé les mois d'août et de septembre et a été suivi par une réaction qui a d'abord eu son origine dans les conditions incertaines des marchés étrangers et en deuxième lieu, dans les signes manifestes d'une diminution du commerce au pays.

Au cours de décembre les valeurs ont atteint des niveaux aussi bas qu'en juin et juillet, et l'année s'est terminée à ces niveaux.

Sur les 114 valeurs entrées à la Bourse, on remarque que huit seulement des valeurs entrées avant 1913, ont terminé l'année avec des gains. Les pertes dans la plupart des cas ont été très considérables.

Des gens au courant des affaires croient que la période de liquidation par laquelle le marché des valeurs vient de passer est à la veille de se terminer et que la reprise des affaires va se faire sentir dès le commencement de l'année. D'un autre côté, il ne faut pas être trop optimiste et il se pourrait fort bien que le plus aisé de la crise commerciale ne soit pas encore passé. La reprise pourrait bien être encore retardée jusqu'à la fin de l'année et pourrait certainement dépendre de ce que sera la prochaine récolte. Comme il a été compté la réaction commerciale depuis plusieurs mois, le marché des valeurs sera encore également empêché d'anticiper l'amélioration générale.

On admet généralement que l'argent sera plus facile en 1914, les stocks sont à leur plus bas niveau et offrent un certain attrait au point de vue du placement, l'amélioration, lorsqu'elle se fera sentir sur les marchés exceptionnellement rapide par suite du fait que la baisse des cours en 1913 n'a pas provoqué un manque de confiance de la part des porteurs d'actions.

On fait le détail de l'année à la Bourse de Montréal on remarque que d'après le tableau suivant, le Pacifique Canadien et le Montreal Power sont restés les stocks les plus actifs sur le marché. Le Pacifique Canadien a tenu la tête avec un chiffre d'actions échangées se montant à 171,763. Il est suivi par le Power, avec un chiffre de 144,580 actions, par l'Ontario avec un chiffre de 139,611 et le Brazilian, y compris les actions transactionnelles non sur la liste, avec un chiffre de 138,533. Les valeurs qui ont suivi sont le Richelieu, le Ciment, le Textile, le Detroit, le Spanish River et le Quebec.

Actions	Oblig.
1913	1,765,651 \$5,243,473
1912	2,262,094 6,180,690
1911	2,255,158 5,968,800

Inscrites	Hors liste
Janv.	151,552 605,693 64,045 \$349,200
Fév.	152,749 484,160 16,343 136,300
Mars	161,303 805,440 18,513 75,875
Avril	182,934 623,880 15,922 138,000
Mai	115,806 286,280 14,734 74,900
Juin	137,317 253,840 13,059 47,350
Juillet	91,669 385,300 7,921 53,400
Août	261,327 294,500 15,991 46,900
Sept.	144,407 318,400 26,113 63,600
Oct.	110,867 411,500 14,467 49,000
Nov.	104,128 371,030 13,058 32,400
Déc.	121,592 393,410 9,127 31,420

Londres, 3.—Le rapport de la Hudson Bay Co., pour ses recettes provenant de la vente des terres, montre un montant de £112,300 pour le trimestre se terminant le 31 décembre 1913, comparé à £97,200 pour la même période correspondante de l'année précédente.

MARCHÉ DE MONTRÉAL

LA SITUATION.	
Aucun changement ne s'est produit pour la semaine écoulée dans la situation du commerce d'épicerie. Les affaires sont bonnes et tendent encore vers un mieux sensible. L'argent rentre bien et sans difficulté.	
GRAINS.	
Il y a eu une bonne demande des acheteurs étrangers pour le blé de printemps du Manitoba ces jours derniers, mais comme les premières demandes par câble étaient plus faciles à un déclin de 1/4 à 3/4 par quartier, il n'y a pas eu de ventes et les derniers câbles ne sont venus qu'avec 1/4 plus haut. Les demandes pour les avoines étaient bonnes à une baisse de 1/4 par quartier, aussi aucune affaire n'a été faite. Il y a quelque demande sur place pour les blés fourragers du Manitoba et des ventes par chargement de charrs furent faites de 67c à 71c par boisseau selon la qualité, ex-magasin. En sympathie avec les plus bas prix pour le maïs du marché à Chicago, le maïs jaune N° 3 fut offert à 78c le boisseau, ex-rail. Un bon commerce se continue en avoine par charrs et les prix sont fermes avec des ventes du No 2 de l'Ouest canadien de 41 1/2 à 42c et du No 3 O.C. de 40 1/2 à 41c le boisseau, ex-magasin.	
Nous cotons :	
Avoine C.W. No 1 Ext. Fd. 0.40 à 0.40 1/2	
Avoine C.W. No 2, 0.40 1/2 à 0.41	
Avoine C.W. No 3, 0.39 1/2 à 0.40	
Avoine Québec et Ontario, No 2, 0.38 1/2 à 0.39	
Avoine Québec et Ontario, No 3, 0.37 1/2 à 0.38	
Avoine Québec et Ontario, No 4, manque	
Sarrasin (48 lbs), 0.64 à 0.65	
Blé d'Inde séché au four, manque	
Blé d'Inde jaune No 3, 0.79 à 0.80 (Blé d'Inde nouveau)	
Orge moulué, 0.51 à 0.53	
FARINES	
Il y a eu une meilleure demande venant de sources européennes pour la farine de blé de printemps, et, comme les prix offerts étaient en ligne avec quelques cas avec les prix des meuniers, des ventes de quelques lots eurent lieu pour l'expédition décembre-janvier. Il n'y a eu aucun changement dans la situation du marché local, les prix étant fermes avec un bon volume d'affaires au compte local, et des ventes de premières patentes furent faites à \$5.40, à \$4.90 et les strong bakers à \$4.70 le baril en sacs. La farine de blé d'hiver était tranquille et sans changement avec des ventes de petits lots de patentes de choix, de \$4.35 à \$5.00, les straight rollers de \$4.50 à \$4.60 le baril en barils et ces derniers en jute, de \$2 à \$2.10 par sac.	
ISSUES DE BLE ET AVOINE ROULEE	
Le ton du marché pour toutes les lignes d'issues de blé est ferme avec une demande croissante des acheteurs locaux et de la campagne; un commerce plus actif se fait avec des ventes de son à \$21, shorts à \$23 et middlings à \$26 la tonne, y compris les sacs. Les moules sont fermes et se vendent bien de \$29 à \$31 pour les qualités de grain pur, et de \$27 à \$28 pour les mélangés, la tonne. La demande pour l'avoine roulée est bonne et les prix sont fermes de \$4.10 à \$4.50 le baril en barils, et de \$2.10 à \$2.12 1/2 le sac.	
Nous cotons :	
Patentes du printemps :	
Royal Household 2 sacs 5.60	
Fives Roses 2 sacs 5.60	
Glenora 2 sacs 5.10	
Harvest Queen 2 sacs 5.10	
Fortes à Boulanger :	
Bakers Special 2 sacs 4.90	
Manitoba S. B. 2 sacs 4.90	
Keetob 2 sacs 4.90	
Montcalm 2 sacs 4.90	
Patentes d'Hiver :	
Straight rollers 2 sacs 5.00	
Hurona (à pâtisserie) 2 sacs 5.80	
do 2 sacs 5.20	
Farine de blé d'Inde blanc pour boulangers 2 sacs 4.40	
Farine de blé d'Inde pour engrais 2 sacs 4.50	
Farine d'avoine :	
Avoine roulée, sac de 90 lbs 2.32	
Avoine roulée, baril 4.90	
Moulué mélangé, au char 30.00 31.00	
FOIN PRESSE ET FOURRAGE	
Marché de Montréal	
Foin pressé	
La demande locale pour le foin pressé continue à être bonne et comme les provisions ne sont pas grandes sur place, le ton du marché reste très ferme avec des ventes de foin No 1 à \$17; extra bon No 2, de \$15 à \$16; et No 2, de \$14 à \$14.50 la tonne par lots de charrs, ex-rails.	
Nous cotons :	
Foin No 1 pour livraison immédiate \$14.00 \$14.50	
Très bon, No 2 13.50 14.00	
No 2 11.50 12.00	
La tonne, en lots de wagon ex-voie. Marché facile sur place.	
BEURRE	
Marché anglais	
La tendance générale des prix, cette semaine, était plus faible et les cotations sont toutes plus basses que lors de notre dernier rapport. En raison des arrivages sans cesse plus considérables d'Australasie, il y a un approvisionnement meilleur de qualités de choix.	
FROMAGE	
Fromage fort, blanc, à la meule 17c	
au mozzarella 18c	
Fromage de Gruyère 27c à 28c	
Fromage Cheddar 24c	
Fromage Oka 30c	
Beurre, choix, en bloc d'une livre 30 1/2-2c	
Oufs strictement frais 50c	
Oufs frais en boîtes de carton d'une douzaine 51c	
Oufs choisis 36c	
No. 1 23c	
No. 2 23c	
Oufs choisis 31c	
Strictement frais, en boîtes de carton d'une douzaine, la doz. 40c	
Par caisse de 30 doz. 40c	
FROMAGES CANADIENS	
Bonne demande.	
Les fromages petits et gros se vendent aux épiciers 15 1/2c et 16c la livre.	

DEUX NOUVELLES AGENCES POUR LA CIE LÉGER ET SAINT-PIERRE.

La compagnie Léger et Saint-Pierre vient de prendre deux nouvelles agences très importantes.

L'une d'elles est celle du moteur puissant monté sur un chassis à trois roues et qui est spécialement construit pour être adapté aux appareils à incendie utilisés autrefois par traction animale.

Ce tracteur est très utile et aura certainement beaucoup de vogue à Montréal et dans les autres villes où il est question de remplacer les chevaux par l'automobile. La compagnie Knox, de Springfield, Mass, fabrique ce tracteur.

La seconde agence acceptée par MM. St-Pierre et Léger, est celle du camion Lanth-Juergens, de 2 à 5 tonnes. Nous aurons l'occasion sous peu de parler de ce camion nouvellement mis sur le marché montréalais.

LES AUTOS EN FRANCE

Nous lisons dans un journal français les renseignements suivants sur l'industrie de l'automobile en France.

"Il a été importé pendant les onze premiers mois de l'année 1913, quinze voitures automobiles; il en avait été importé 13,13 pendant la même période de l'année 1912.

Les exportations, qui avaient été de 210,670 quintaux pendant les onze premiers mois de l'année 1912, se sont élevées à 221,675 quintaux en 1913.

En outre, il a été importé 90 quintaux de voitures automobiles de commerce, d'agriculture et de roulage en 1913, contre 1,026 quintaux en 1912; il a été exporté 15,718 quintaux de voitures de la même catégorie, contre 7,143 quintaux en 1912.

Les pays auxquels nous exportons ont été les plus élevés sont : l'Angleterre, qui nous a acheté 56,230 quintaux de voitures automobiles, et la Belgique qui nous en a acheté 39,384 quintaux. Viennent ensuite : l'Algérie, avec 22,337 quintaux; l'Allemagne, avec 18,826 quintaux; la République Argentine, avec 16,348 quintaux.

C'est encore l'Angleterre qui vient en tête des pays fournisseurs : nous lui avons acheté pendant ces onze premiers mois 6,482 quintaux de voitures automobiles. Les États-Unis, qui sont au second rang pour les importations nous en ont fourni 5,736 quintaux. Nous en avons acheté 2,747 quintaux en Allemagne, 2,343 en Belgique et 1,682 en Italie."

LA CHASSE EN AUTOMOBILE

La chasse en automobile devient de plus en plus populaire en Californie, c'est du moins ce que nous dit M. Samuel W. Crim agent à San Francisco de la Compagnie Knox, lequel en dépit de son travail quotidien, trouve quand même le temps nécessaire de passer une bonne journée sportive.

"En Californie nous dit M. Crim nous servons de l'automobile pour le travail et aussi pour la distraction, de fait nous y vivons. Et, si l'on considère la logique de considérer l'automobile comme partie indispensable d'une expédition de chasse, presque autant que le fusil.

En partant de bonne heure en automobile, l'on peut se rendre très loin en des parties peu ou pas fréquentées et rentrer satisfait de bonne heure pour prendre un bon repos dans un bon lit.

Nous considérons l'automobile apte à tous les usages que ce soit pour la chasse ou pour la promenade en ville. Elle n'est certainement pas destinée à rouler dans un garage.

UNE INDEMNITE.

Mardi soir dernier, un grand nombre de propriétaires d'automobiles qui ont été détruites lors de l'incendie de l'Auto Garage, rue Ontario, se sont réunies en la demeure du gérant, M. Emile Baril et ont discuté les responsabilités de la ville.

Sur motion de M. T. D. Payenneville, secondé par le Dr J. A. Vidal, un comité a été nommé avec autorisation d'avoir une entrevue avec les commissaires de la Cité, au sujet des dommages soufferts par les propriétaires d'auto détruites ou endommagées à l'Auto Garage. Ce comité demandera aux contrôleurs leur opinion quant à ce qu'ils veulent faire pour indemniser les intéressés.

Auoi les noms des propriétaires d'auto qui ont eu à subir des dommages :

PERTE TOTALE.

J. Cattarini, 5985, Cole. . \$2,500

E. Richards, 2526, Tudhope. . 250

Crystal, 7147, Ford. . 650

D. Dubois, 5645, Jack Rabbit. . 2,800

M. Brossart, 3840, Mitchell. . 3,000

Mme Blanche Rault, ABC, Veillette. . 1,800

Azarie Martel, 6115, Oakard. . 1,500

E. G. Simeys, 5184, Buick. . 1,000

Dr D. Handfield, 7471, E.M.N. . 1,500

Paquette, 7177, Everett. . 1,500

A. Thibaut, 6980, Buick. . 1,200

C. Strange, 5053, Ford. . 650

Dr Fra. de Martigny, 3057, McKay. . 1,800

J. A. Fautoux, 6359, Cadillac. . 2,800

J. P. Dutilleul, 6172, Simplex. . 6,000

A. Trudel, 6383, Buick. . 2,500

M. Daoust, 7887, Maxwell. . 2,800

A. Grenier, 6886, National. . 4,000

F. S. Bernier, 6850, Cadillac. . 2,800

L. P. Landry, 7330, Pierce Arrow. . 6,500

M. Labelle, 7553, Maxwell. . 1,500

Beaudry Realty Co., 5263, Westcott. . 3,000

M. Viger, 6164, E.M.F. . 1,500

M. G. Gest, 7240, Ford. . 650

" 7014 Studebaker Overland. . 1,800

Herald, Pub. Co., 7959, Truck. . 1,800

Jos. Meloche, 5794, Russell. . 3,500

die de l'Auto Garage, rue Ontario, se sont réunies en la demeure du gérant, M. Emile Baril et ont discuté les responsabilités de la ville.

Sur motion de M. T. D. Payenneville, secondé par le Dr J. A. Vidal, un comité a été nommé avec autorisation d'avoir une entrevue avec les commissaires de la Cité, au sujet des dommages soufferts par les propriétaires d'auto détruites ou endommagées à l'Auto Garage. Ce comité demandera aux contrôleurs leur opinion quant à ce qu'ils veulent faire pour indemniser les intéressés.

Auoi les noms des propriétaires d'auto qui ont eu à subir des dommages :

PERTE TOTALE.

J. Cattarini, 5985, Cole. . \$2,500

E. Richards, 2526, Tudhope. . 250

Crystal, 7147, Ford. . 650

D. Dubois, 5645, Jack Rabbit. . 2,800

M. Brossart, 3840, Mitchell. . 3,000

Mme Blanche Rault, ABC, Veillette. . 1,800

Azarie Martel, 6115, Oakard. . 1,500

E. G. Simeys, 5184, Buick. . 1,000

Dr D. Handfield, 7471, E.M.N. . 1,500

Paquette, 7177, Everett. . 1,500

A. Thibaut, 6980, Buick. . 1,200

C. Strange, 5053, Ford. . 650

Dr Fra. de Martigny, 3057, McKay. . 1,800

J. A. Fautoux, 6359, Cadillac. . 2,800

J. P. Dutilleul, 6172, Simplex. . 6,000

A. Trudel, 6383, Buick. . 2,500

M. Daoust, 7887, Maxwell. . 2,800

A. Grenier, 6886, National. . 4,000

F. S. Bernier, 6850, Cadillac. . 2,800

L. P. Landry, 7330, Pierce Arrow. . 6,500

M. Labelle, 7553, Maxwell. . 1,500

Beaudry Realty Co., 5263, Westcott. . 3,000

M. Viger, 6164, E.M.F. . 1,500

M. G. Gest, 7240, Ford. . 650

" 7014 Studebaker Overland. . 1,800

Herald, Pub. Co., 7959, Truck. . 1,800

Jos. Meloche, 5794, Russell. . 3,500

GRIEVEMENT ENDOMMAGES.

Brenton Land Co., 6674, Ford; Jos. Laurier, 5116, Jack Rabbit; D. Rayenville, 7798, Renault; Gariépy, 7946, Buick; King Edward Park Co., 7765, Charron; 7035, Cadillac; J. Schetagne, 7802, Cadillac; C. 5806, Grégoire, Beauregard, 6363, Ford; Langier, 8046, Auger; Rheaume, 7108, Auburn; A. Courtois, 7856, Ford; Smith, 3678, Reo; Dr. Accorcello, 8245, Ford; 6522, Overland; South Shore Land Co., 3849, Tudhope; Francis Ingley, 7465, Ford; L. Lohr, 7995, Ford; Mme. Arenom, 8205, Hupmobile; M. Weston, 6070, Hudson; G. G. Cadieux, 6540, Buick;

LE PROCHAIN SALON

Graduellement l'ami de l'homme, le cheval disparaît dans les grandes villes. Ceux qui en doutent n'ont qu'à porter un peu d'attention dans les rues Ste-Catherine, Craig et St-Jacques pour être convaincus que ce que nous disons est la pure vérité. De 10 heures à midi et de 3 à 6 heures l'après-midi, ces rues sont encombrées par le trafic et l'on constate immédiatement que les chevaux se font rares, à tel point qu'il nous semble qu'ils ont complètement disparus.

Il y a actuellement près de 3,000 camions ou voitures de livraison à Montréal tous les jours de nouvelles demandes de licences parviennent au bureau d'enregistrement provincial, la moyenne se chiffre à dix par semaine. Si cette moyenne est conservée, on peut dire que 500 nouveaux camions circuleront dans nos rues à la fin de l'année qui commence.

Le nombre sera certainement augmenté, car plusieurs commandes seront placées durant l'exposition qui aura lieu à la fin de ce mois et qui se continuera jusqu'au commencement de février au Manège Militaire de la rue Craig.

UNE NOUVELLE EDITION DE L'Almanach des Adresses du Téléphone

pour Montréal, est présentement sous composition et la copie sera terminée

Le 5 JANVIER

Les souscripteurs qui désirent faire quelque changement devraient s'en occuper immédiatement.

R. F. JONES, Gérant.

The BELL TELEPHONE Co. of Canada.

"Dubonnet"

LE VIN TONIQUE PAR EXCELLENCE LE SEUL VÉRITABLE APÉRITIF

GARE AUX CONTREFAÇONS

L. CHAPUT, Fils & Cie, Limitée, Montréal

Seuls dépositaires pour le Canada.

VOL-- Magasins et Résidences. Assurez-vous à LA PREVOYANCE

CAPITAL . . \$500,000.00

AUSSI — ACCIDENTS, MALADIES, GLACES, AUTOMOBILES

GARANTIE DE CONTRATS, RESPONSABILITÉ PATRONALE

GARANTIE DE FIDÉLITÉ DES EMPLOYES

Bureau chef : 160 rue St-Jacques, Montréal. Tél. Bell : Main 162

MINE A POËLE

BLACK KNIGHT

ON JUGE UNE MÉNAGÈRE PAR SA CUISINE. POUR AVOIR UN POËLE BRILLANT ET UNE BRILLANTE RÉPUTATION, EMPLOYEZ BLACK KNIGHT

UNE PÂTE PAS DE PERTE THE F. F. DALLEY CO. LTD. (PAS DE ROUILLE) HAMILTON, ONT.

UNE IDÉE DE LA MODE DU JOUR



L'ILLUSTRE YSAÏE

Un critique parisien éminent écrivait tout récemment : "Ysaïe est l'idole des foules et des critiques dans toutes les parties du monde." Le mot ne peut être plus vrai et chaque apparition d'Ysaïe, dans quelque pays que ce soit, vient prouver qu'il est réellement le plus populaire et le plus aimé des virtuoses du violon de notre époque. Nous avons été témoins de ses triomphes de ce côté de l'Atlantique. Ce n'est que la répétition de ses succès en Europe. Il y a quelques jours à peine qu'une personne de Lyon nous faisait remarquer, à la suite des annonces que l'on voit partout en ville annonçant l'apparition prochaine de M. Ysaïe : "Lorsqu'Ysaïe vient donner des concerts à Lyon, il fait invariablement salle comble, malgré les prix des places qui sont beaucoup plus élevés que ceux des autres concerts. Et quel enthousiasme ! J'assistais à l'un de ses concerts, il y a une couple d'années, comme plusieurs centaines d'autres, debout à l'arrière de la salle. C'était un véritable délire."

Ysaïe jouera au théâtre Princesse, le lundi soir, 16 février prochain. Fait extraordinaire, c'est que dans le même concert nous entendrons le premier violoncelliste au monde, le célèbre Jean Gérardy. Ces deux illustres virtuoses avec le concours du pianiste belge Camille Decroix, formeront le plus bel ensemble que nous ayons jamais entendu à Montréal. Les listes de souscription pour ce grand événement sont couvertes chez Willis et Cie, 114, rue l'ouest, et chez Ed. Archambault, Ste-Catherine Est, près St-Denis. Les souscripteurs auront l'avantage de retirer leurs sièges avant l'ouverture de la vente au public. Il est donc important de s'enregistrer sur les listes le plus tôt possible.

(Communiqué).

COUPON

Département des Patrons au "Devoir"

Ecrivez lisiblement.

PATRON No. 151

Nom

Prénoms

Adresse

Ville

Mesure du buste

De taille

Quand vous désirez un patron soit pour fille ou enfant, ne mentionnez jamais la mesure; mentionnez l'âge seulement.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

LA VIE SPORTIVE

Georges Carpentier

Tous les amateurs de sport voudront lire demain matin, dans le **NATIONALISTE**, la biographie inédite qu'y donne **M. H. Hubert**. Et tout le monde voudra voir la belle photo du pugiliste français qui orne sa biographie.

Allez chercher votre numéro avant que le dernier soit vendu.

PULFORD ET BRENNAN ARBITRERONT LA JOUTE DE CE SOIR A L'ARENA

CES DEUX OFFICIERS DONNERONT JUSTICE. — LE CANADIEN DEBUTERA CONTRE L'EQUIPE DE JIMMY MURPHY. — LES RAQUETTEURS DE MONTREAL ASSISTERONT EN CORPS AU MATCH.

Le Canadien débutera ce soir à l'Arena, contre les Ontario de Jimmy Murphy. Une victoire pour le club local le mettrait en excellente posture vu que plusieurs anticipent la défaite des Wanderers dans leurs premières sorties en dehors de Montréal. Le président Percy Quinn a nommé MM. J. Brennan et Harvey Pulford pour arbitrer cette joute importante.

A LA PISTE DE CHARLESTON

Voici les résultats des épreuves disputées hier après-midi:

1ère course — \$300, 5 1-2 furlongs: 1. Jézail, 100, McTaggart, 14 à 5, et 1 à 2; 2. Lady Innocence, 90, Sumter, 7 à 5, 3 à 5 et 7 à 20; 3. Silie, 114, Wolfe, 12 à 1, 6 à 1 et 3 à 1. Temps, 1:12 3-5.

Mike Cohen, Batouche, Mattie L., Sallie Dunford, La Aurora, Belle of Normandy et Turkey in the Straw ont aussi couru.

2ème course — \$300, 6 furlongs: 1. Serenata, 96, Callahan, 6 à 1, 8 à 5 et 3 à 5; 2. High Class, 98, Martin, 12 à 1, 3 à 1 et 6 à 5; 3. Polly H., 98, Ward, 10 à 1, 4 à 1 et 7 à 5. Temps, 1:17 1-5.

Harebell, Supreme, Runway et Colfax ont aussi couru.

3ème course — \$500, 3 furlongs: 1. La Patrie, 112, Hanover, 9 à 5, 4 à 1 et 2 à 5; 2. Norma L., 112, Callahan, 7 à 1, 3 à 1 et 6 à 5; 3. Kewpie, 112, Pickett, 6 à 1, 5 à 2 et 6 à 5. Temps, 37 3-5.

Lady Beach, Virginia, Hite, High Falutin, Idola et Neva H. Gorin ont aussi couru.

4ème course — handicap, \$400, 5 1-2 furlongs: 1. Ancon, 100, McIntyre, 5 à 2, 4 à 5 et 1 à 2; 2. Robert Bradley, 104, Wolfe, 9 à 2, 3 à 1 et 3 à 5; 3. Americus, 110, Corey, 2 à 1, 9 à 10. Temps, 1:10 3-5.

Cherry Seed, Viley, Armor et Right Easy ont aussi couru.

5ème course — \$300, 5 1-2 furlongs: 1. Silas Grump, 114, McCahey, 3 à 1, et 1 à 2; 2. Heartstone, 117, Davis, 16 à 5, 6 à 5 et 7 à 10; 3. Buzz Around, 90, Neander, 10 à 1, 4 à 1 et 2 à 1. Temps, 1:10 3-5.

Elsewhere, Batwa, Raleigh P. D., Detour, Inferno, Queen et Phew ont aussi couru.

6ème course — \$300, 5 1-2 furlongs: 1. Dick's Pet, 95, Martin, 8 à 1, 3 à 1 et 6 à 5; 2. Tom Hancock, 97, Neander, 15 à 1, 6 à 1 et 3 à 1; 3. Belle Terre, 95, Nicklaus, 2 à 1, 4 à 5 et 2 à 5. Temps, 1:11 2-5.

Floral Crown, Coming Coon, Bodkin, Dr. Hollis, Bad News II, Bertis et Scarlet Pimpernel ont aussi couru.

7ème course — \$300, 5 1-2 furlongs: 1. La Casquette, 114, McCahey, 3 à 1, et 1 à 2; 2. Heartstone, 117, Davis, 16 à 5, 6 à 5 et 7 à 10; 3. Buzz Around, 90, Neander, 10 à 1, 4 à 1 et 2 à 1. Temps, 1:10 3-5.

8ème course — \$300, 5 1-2 furlongs: 1. Dick's Pet, 95, Martin, 8 à 1, 3 à 1 et 6 à 5; 2. Tom Hancock, 97, Neander, 15 à 1, 6 à 1 et 3 à 1; 3. Belle Terre, 95, Nicklaus, 2 à 1, 4 à 5 et 2 à 5. Temps, 1:11 2-5.

9ème course — \$300, 5 1-2 furlongs: 1. Dick's Pet, 95, Martin, 8 à 1, 3 à 1 et 6 à 5; 2. Tom Hancock, 97, Neander, 15 à 1, 6 à 1 et 3 à 1; 3. Belle Terre, 95, Nicklaus, 2 à 1, 4 à 5 et 2 à 5. Temps, 1:11 2-5.

10ème course — \$300, 5 1-2 furlongs: 1. Dick's Pet, 95, Martin, 8 à 1, 3 à 1 et 6 à 5; 2. Tom Hancock, 97, Neander, 15 à 1, 6 à 1 et 3 à 1; 3. Belle Terre, 95, Nicklaus, 2 à 1, 4 à 5 et 2 à 5. Temps, 1:11 2-5.

11ème course — \$300, 5 1-2 furlongs: 1. Dick's Pet, 95, Martin, 8 à 1, 3 à 1 et 6 à 5; 2. Tom Hancock, 97, Neander, 15 à 1, 6 à 1 et 3 à 1; 3. Belle Terre, 95, Nicklaus, 2 à 1, 4 à 5 et 2 à 5. Temps, 1:11 2-5.

12ème course — \$300, 5 1-2 furlongs: 1. Dick's Pet, 95, Martin, 8 à 1, 3 à 1 et 6 à 5; 2. Tom Hancock, 97, Neander, 15 à 1, 6 à 1 et 3 à 1; 3. Belle Terre, 95, Nicklaus, 2 à 1, 4 à 5 et 2 à 5. Temps, 1:11 2-5.

TROIS BELLES PARTIES POUR LUNDI SOIR

LA LIGUE DE LA CITE FOURNIRA POUR SA SECONDE SEANCE UN PROGRAMME TRES ALLECHANT.

Les parties de lundi dans la Ligue de la Cité, excitent un vif intérêt et l'on est anxieux d'en connaître les résultats. L'issue en est particulièrement problématique. Après les brillantes exhibitions, données lundi soir, on se demande si elles ne seront pas encore surpassées par celles de lundi le 5 janvier courant.

La première partie sera un magnifique lever de rideau. Alignant l'un contre l'autre les clubs Champlain et M. A. A. A. elle sera vivement disputée et ce ne sera qu'après l'heure réglementaire, que l'on pourra désigner le vainqueur. La défaite du Champlain, aux mains des Shamrock, dans la séance d'ouverture, a causé une profonde surprise; il est évident que l'équipe du géant Tétrault comptait un peu trop sur la faiblesse inférieure des Tricots Verts. Aussi, est-elle bien déterminée à faire oublier son échec par une belle victoire sur la M. A. A. A. Mais, ce dernier club, qui a si bien débüté contre le Victoria, entend bien infliger une autre défaite aux Champions. La partie sera donc des plus intéressantes et des plus chaudement disputées.

La seconde joute mettra aux prises les Garnets et les Victoria. Ces deux clubs ont fait excellente figure lundi; mais la fortune n'a pas couru aux Garnets, et comme il fallait des vaincus, comme des vainqueurs, le lot le plus désagréable leur a été alloué. Mais, ils sont bien déterminés à se reprendre et à donner à leurs nombreux partisans une première victoire, qui en appellera d'autres. On assistera vraiment à un match des plus intéressants et des mieux balancés entre ces deux clubs.

La dernière rencontre de la soirée, de 10 à 11 heures, se fera entre les Shamrock et les Hochelaga. Ces deux équipes ont remporté une magnifique victoire lundi, contre leurs adversaires. Ils s'attendent à récidiver, et pour peu qu'ils témoignent sur la glace l'ambition qui les anime présentement, on assistera à une partie de hockey, comme on en voit peu souvent.

L'ardeur que les Hochelaga ont déployée contre les Garnets, et l'énergie avec laquelle les Shamrock a blanchi les champions, sont des garanties satisfaisantes de la beauté et de l'intérêt de leur rencontre de lundi prochain, qui sera le clou de la seconde séance de la Ligue de la Cité.

Tous les partisans de cette populaire association se feront un devoir de se rendre à l'Arena pour assister aux intéressantes évolutions de nos semi-professionnels. Le spectacle sera des plus captivants et la soirée passera vite.

GIANTS ET WHITE SOX

L'intérêt soulevé dans les milieux sportifs par la fameuse randonnée mondiale des deux clubs de baseball Chicago et New-York, continue à se manifester, au moins à travers les pays où ces clubs donnent des parties d'exhibition.

Une lettre reçue récemment au C.P.R. et datée de Yokohama, 8 décembre, annonce que le parti, à bord de l'"Empress of Japan", est arrivé au Japon le 6 décembre, soit trois jours en retard, le navire ayant essuyé une furieuse tempête, la plus forte qu'ait endurée le capitaine Hopcroft au cours de sa longue expérience de marin.

À Tokyo, les clubs ont joué trois parties auxquelles une foule nombreuse a assisté; on a remarqué que les Japonais commençaient à s'intéresser vivement au jeu national américain. Les membres ont ensuite été conviés à un magnifique banquet au Grand Hotel.

Les joueurs, au nombre de 32, se sont de nouveau embarqués sur l'"Empress" à Kobe, en route pour Shanghai, qu'ils atteindront le 11, de là on a fait route pour Hong Kong où une partie a été jouée le 15. Dans cette ville, des arrangements spéciaux avaient été faits avec le Pacifique Canadien pour procurer aux membres des deux clubs l'opportunité de visiter les points les plus intéressants de ce centre cosmopolite.

Pour ce qui regarde la traversée de l'Océan Pacifique, le parti a malheureusement rencontré un fort mauvais temps mais en retour, tous s'accrochent pour louer le capitaine Hopcroft et son équipage pour les soins dont ils ont été entourés durant la traversée. Avant de quitter le navire à Yokohama, à un dîner en leur honneur, MM. Comiskey et McGraw ont déclaré qu'après en avoir fait l'expérience, s'ils avaient de nouveau la bonne fortune d'organiser une autre randonnée autour du monde, ce serait par l'Océan Pacifique et sur le C.P.R.

Les clubs se trouvent actuellement en Australie où des parties sont jouées à Melbourne, Sydney et Adelaide.

Club Meilleur

Tous les membres raquetteurs du Club Meilleur Lac sont spécialement invités de se réunir dimanche le 4 courant à 10 h. m. précises, aux sautes du club, 1234 Ontario Est, afin de prendre part à la sortie régulière. Tous les membres du corps de clair sont strictement priés d'être présents. Que personne ne manque.

Le lendemain...

Un nommé Hormidas Leduc, âgé de 33 ans, demeurant en garni au No 60 rue Beaulieu, a été transporté à l'hôpital Général, hier soir, la figure affreusement mutilée. Son cousin, du nom de Thomas Murray, 39 ans, a été conduit au poste sous l'accusation d'avoir causé des blessures à Leduc avec une bouteille de bière. Les deux amis, qui avaient copieusement bu la veille, se prirent de querelle vers deux heures. Lorsque la police arriva sur les lieux, Leduc gisait inconscient dans un corridor du troisième. Les agents eurent de grandes difficultés à arrêter Murray qui s'était barricadé dans une chambre.

MEETING DE TROT ET D'AMBLE A HULL

Les inscriptions officielles dans les stades du grand meeting de chevaux trotteurs et ambleurs qui auront lieu à Hull, le 29 janvier au 4 février, viennent d'être rendues publiques. De l'avis du secrétaire Jim Wright, les courses cette année seront beaucoup plus importantes qu'elles l'ont été l'année dernière. Le club donnant en bourse une somme de \$15,000, les inscriptions dépassent du double celles du dernier meeting.

Il y aura des coursières de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. La glace sur la rivière Ottawa est prise depuis vendredi et déjà les travaux sont poussés avec activité.

Le meeting du Hull Driving Club débutera jeudi le 29 janvier et prendra fin mercredi, le 4 février. Charles F. Pike, de Windsor, Vermont, agira encore comme starter. Il a donné entière satisfaction, l'an passé. Voici la liste des inscriptions dans le stade de l'hôtel Bodega:

Elations éligibles, classe 2.10:

Adrian Pointer, Geo. E. Grey, Hamilton, Ont.

Kavak, A. B. Martin, Tricordero, N.Y.

Furiosa, Jas. McDowell, Toronto, Ont.

Eel Direct, Sam Mahon, Thorndale, Blue Line, Green Bank Farm, Red Bank, N.J.

Capt. Larabee, Harry Putnam, Merrierville.

The Gleaner, Harry Putnam, Merrierville.

Merry Direct, Frank E. Smith, Calgary, Alta.

Jde. Swing, C. Quinn, Aylmer, Qué.

Spear Olcott, Fred Tracey, Ottawa, Ont.

The Liar, D. Fraser, Youville, Qué.

Ralph McKerron, D. Fraser, Youville, Qué.

Bristillon, D. Fraser, Youville, Qué.

Haley McKerron, C. Sears, Ogdensburg.

Les équipes s'alignaient comme suit:

Victoria	Bute	Westminster
Lindsay	Lehman	Lehman
Genge	Pointe	Rochoon
Smail	Coverts	Johnson
Poulin	Rovers	Oatman
Kerr	Avants	McDonald
Dunderdale	Centres	Mallen
Rove	Avants	Throoc
Arbitre, S. Griffin.		

POSITION DES CLUBS

	G. P.	Pour C'tre
Vancouver	...	3 2 32 36
Westminster	...	3 3 27 32
Victoria	...	2 3 23 26

QUEENS BATTU

Cleveland, 3. — Le club Cleveland a défait l'équipe de l'Université Queens par 6 à 1, dans une joute d'exhibition hier soir.

LES PROCHAINES PARTIES

N. H. A.

MERCREDI, 7 JANVIER

Québec à Wanderer.

Canadien à Ottawa.

Toronto à Ontario.

SAMEDI, 10 JANVIER

Wanderer à Canadien.

Ottawa à Toronto.

Ontario à Québec.

P. C. H. A.

MARDI, 6 JANVIER

Victoria à Vancouver.

LES GARNETS GAGNENT

Les joutes de la section "C", de la Ligue d'Arthur Ross, ont été inaugurées hier soir, au patinoir Ontario. Les Garnets Intermediaires triomphent du Saint-Paul, par 2 à 1.

PATRIQUE DU CANADIEN

Les équipiers du Canadien ont pratiqué hier avant-midi à l'Arena, en vue de la partie importante de ce soir. Landry, un nouveau joueur d'Ottawa, et Leduc, des Hochelaga, ont pratiqué avec les pros. Nos hommes sont en forme superbe et sauront sans doute décrocher une belle victoire, ce soir.

LE HOCKEY A HULL

Hull, 3. — Les clubistes de Hull ne manqueraient pas d'être en forme superbe, lorsqu'ils s'attaqueront à l'équipe de Rockland, le 9 janvier prochain, dans la joute d'ouverture de la section ouest de la Ligue d'Ottawa Hockey Association, à Hull.

L'entraîneur des pratiques fait bien augurer des chances de l'équipe hulloise qui convoite rien moins que le championnat. Lundi soir, une grande pratique qui avait lieu au Parc Royal, Hull, voyait Smith, Anderson, Winsor, Lambert, Jos. Séguin, Steele, Mallen, Charlie Murphy, Kelly, etc., s'entraîner avec beaucoup d'ardeur.

LE PROJET DES SENATEURS

Ottawa, 3. — Le géant Shaughnessy se dit satisfait du projet de la dernière partie jouée à Toronto. D'après lui, l'arbitre Henr n'avait aucune raison de refuser d'arrêter le jeu à un moment aussi critique pour les Sénateurs. Il se dit certain de l'appui des autorités de la ligue pour faire jouer de nouveau cette partie. D'après lui, Riley Henr a en tort de laisser souffrir un joueur blessé sans lui porter secours.

LIGUE DE LA VALLEE BASSE DE L'OTTAWA

Hull, 3. — Le calendrier des joutes de la section Ouest de la ligue de hockey de la Vallée Basse de l'Ottawa, s'ouvrira le 7 janvier. Voici la liste des joutes:

Mercredi, 7. — Russell à Buckingham.

Vendredi, 9. — Rockland à Hull.

Vendredi, 16. — Buckingham à Rockland; Hull à Russell.

Vendredi, 23. — Buckingham à Hull; Russell à Rockland.

Vendredi, 30. — Buckingham à Russell.

Mardi, 3. — Rockland à Buckingham.

Vendredi, 6. — Hull à Rockland.

Vendredi, 13. — Russell à Hull.

Vendredi, 20. — Rockland à Russell.

Mardi, 27. — Hull à Buckingham.

LA GUERISON PAR LE RADIUM

Toronto, 2. — Un riche cultivateur de Caledonie, James Edwards, a été pratiquement guéri d'un cancer par le radium.

Lorsqu'on reçut à l'hôpital Général de Toronto M. Edwards, un cancer lui rongait le cou. Le malade est presque guéri. Jusqu'ici le radium employé a coûté \$20,000.

ROSE KESNEL

NATURAL FLAVOR

SMOKING TOBACCO

MANUFACTURED BY THE ROCK CITY TOBACCO CO. LIMITED, QUEBEC.

DANS LE Monde Ouvrier

12

DELEGATION OUVRIERE A OTTAWA, LUNDI

La délégation officielle, qui a été chargée par le congrès des métiers et du travail, de présenter au gouvernement fédéral les résolutions adoptées par la dernière convention, du congrès, sera reçue lundi prochain par l'hon. M. R. L. Borden et ses collègues du cabinet fédéral, à Ottawa.

Les délégués conformément aux décisions du congrès qui a été tenu à Montréal en septembre dernier, appelleront spécialement l'attention du gouvernement sur la façon déplorable dont la loi des aubains, tout imparfaite qu'elle est, est observée en Canada. Avec des faits à l'appui, on démontrera que n'importe qui peut entrer en ce pays en violation de la loi des aubains. La délégation exposera également les plaintes des ouvriers de tout le Dominion, contre la manière dont les lois sur l'immigration sont observées. Elle soumettra aussi que la clause des salaires raisonnables qui oblige tout employeur ayant un contrat avec le gouvernement n'est plus observée, depuis quelque temps dans le Dominion.

L'appui de cette dernière plainte, la délégation citera plusieurs exemples pris à Montréal même. Le Congrès des Métiers et du Travail du Canada n'est pas un corps politique. Ses demandes sont faites au nom de tous les ouvriers, indistinctement, et dans le seul but de promouvoir les intérêts de la classe des travailleurs.

Cette délégation sera composée de plusieurs représentants de chacune des différentes provinces de la Puissance du Canada. MM. J. T. Foster, en sa qualité de vice-président de l'exécutif provincial du Congrès, et G. R. Brunet, membre de ce comité exécutif, y représenteront la province de Québec. Elle sera présentée à l'honorable premier ministre par MM. S. Water, président, et P. L. Draper, secrétaire du congrès ouvrier du Canada.

LA GREVE DE QUEBEC.

Nous publions pour renseigner nos lecteurs la liste complète des manufactures qui souffrent de la grève les cordonniers de Québec et le nombre des ouvriers employés dans chaque usine.

"The A. W. Marsh Co. Ltd.", 250 ouvriers; "The John Ritchie Co Ltd", 200 ouvriers; Gale Brothers, 200 ouvriers; Onés, Goulet, 75 ouvriers; E. Thivierge, 60 à 75 ouvriers; Ludger Duchaine, 100 ouvriers; Luc Routhier, 40 ouvriers; J. M. Stobo, 60 ouvriers; J. B. Drole, 50 ouvriers; Duchaine et Perkins, 100 ouvriers; Elie Jobin Lée, 30 à 40 ouvriers; The Louis Gauthier Co. Ltd, 100 ouvriers; "The Poirier Shoe Co", 20 ouvriers. Il faut ajouter aussi le nom de Tourigny et Marois, incendiée il y a quelque temps, où 200 ouvriers, unionistes étaient employés.

Le nombre des ouvriers unionistes affectés par le différend s'élève à plus de 1600, mais si on ajoute le nombre des femmes, et filles employées dans les manufactures, ce nombre de 1600 est plus que doublé.

JOUETS AUX ENFANTS PAUVRES

La Cour Lafontaine des Chevaliers de Colomb de Montréal a voulu marquer le commencement de la nouvelle année par un bel acte de générosité.

Les Chevaliers ont fait distribuer aux enfants de trois cents familles pauvres des jouets et des petits cadeaux en quantité.

La distribution a été faite par les Conférences de Saint-Vincent de Paul des différentes paroisses.

ENFONCE PEGUOD

Houhon, Angleterre, 2. — Pour la première fois dans l'histoire de l'aviation, Gustave Hamel a touché la bouée avec une femme comme passager. Le passager était Mlle Mary Trehanke Davies; elle a accompagné Hamel au cours de plusieurs envolées à Londres et à Paris.

ALLEZ PAR LE CANADIEN

226-230 rue Saint-Jacques - - - Main 6570
Gare de la rue Sainte-Catherine Est - La salle 141.

La Marque de l'Approbation Publique

Le public donne son approbation entière à la bière légère. Cette année, on a doublé le rendement de la brasserie O'Keefe et l'on a peine à suffire à la demande.

Lager Pilsener

O'Keefe's

La Bière Légère dans une Bouteille Claire

est la bière canadienne égale et même supérieure à toute bière importée. Elle est douce, hygiénique et délicate — excelsa tonique et le plus doux des stimulants. Commandez-en une caisse aujourd'hui, à votre fournisseur.

"La Bière qui est toujours O.K."

AGENT A MONTREAL

A. MENARD,

345, RUE NOTRE-DAME EST,

Tél. Main 932.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No. 3423. — M. J. Glass, vs. P. Dupont. Le 12me jour de janvier 1914 à onze heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 119 rue Notre-Dame Ouest en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en pupitres, chaises, etc. Conditions: argent comptant. JOSEPH ROY, H.C.S.

Montréal, 31 décembre 1913.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No. 14208. — M. J. Glass, vs. P. Dupont. Le 12me jour de janvier 1914 à onze heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 119 rue Notre-Dame Ouest en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en pupitres, chaises, etc. Conditions: argent comptant. JOSEPH ROY, H.C.S.

Montréal, 31 décembre 1913.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No. 14208. — M. J. Glass, vs. P. Dupont. Le 12me jour de janvier 1914 à onze heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 119 rue Notre-Dame Ouest en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en pupitres, chaises, etc. Conditions: argent comptant. JOSEPH ROY, H.C.S.

Montréal, 31 décembre 1913.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No. 14208. — M. J. Glass, vs. P. Dupont. Le 12me jour de janvier 1914 à onze heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 119 rue Notre-Dame Ouest en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en pupitres, chaises, etc. Conditions: argent comptant. JOSEPH ROY, H.C.S.

Montréal, 31 décembre 1913.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No. 14208. — M. J. Glass, vs. P. Dupont. Le 12me jour de janvier 1914 à onze heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 119 rue Notre-Dame Ouest en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en pupitres, chaises, etc. Conditions: argent comptant. JOSEPH ROY, H.C.S.

Montréal, 31 décembre 1913.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de

QUESTIONS MUSICALES

LE PLAIN-CHANT GREGORIEN A LA BASILIQUE NATIONALE DE SAINTE-ANNE DE BEAUPRE.

Nous croyons intéresser les lecteurs du "Devoir" en leur apprenant que le plain-chant gregorien est introduit dans la Basilique de la Bonne Sainte Anne. Enfin, nous voici conformes au "motu proprio" de Sa Sainteté Pie X ! Nous avons choisi la fête de la Toussaint pour l'introduire officiellement, et à l'heure qu'il est, cela va bien, et c'est beau, n'est-ce pas ?

Où, cela va. Oh ! sans doute il y a bien eu quelque difficulté au début. C'est toujours le premier pas qui coûte. Tout de même, nous le savons, et, ma foi, nos chœurs à la voix large n'y réussissent pas mal du tout. Sans doute aussi les connaissances raffinées pour nous faire observer que l'égale des notes est parfois trop mécanique, le rythme trop peu sensible, le phrasé plus ou moins imparfait. Nous leur répondons en leur demandant un peu de patience. Cela viendra avec le temps.

Il est déjà beau que nous ayons aperçu d'une manière complète cette pacifique révolution.

Nos chœurs avaient d'abord jugé la chose impossible. Comment se faire à cette complication de neumes ! Comment rendre avec le rythme voulu un texte où jusqu'ici le rythme n'embarassait guère pour la bonne raison qu'on n'en tenait pas compte ? Et puis, nos belles messes de Dumont, adieu !... J'en connais qui déplorent même avec une larme à l'œil la disparition de la belle (2) messe bordelaise. Y songez-vous ? La messe bordelaise ! C'était le morceau dont on nous régala chaque année, à Pâques. On s'y préparait de longue date et, le jour venu, on en exécutait les cascades et les enfilades avec des accents de voix tonitruants, triomphaux. Que c'était donc beau !... et voilà !

Je n'ose pas même trop affirmer que l'un ou l'autre ne se soit fait la réflexion que nous faisons jadis une bonne vieille. N'avait-on pas eu l'imprudence de lui annoncer que désormais une simple médaille pouvait remplacer les scapulaires faits de drap. Et la vieille, compréhensif un petit soupire : "Mais c'est curieux, dit-elle, la religion qui change."

C'est pas un changement, d'ailleurs, que le gregorien, à moins que l'on veuille entendre par ce mot une restauration, un retour à la pureté primitive. Ici comme dans tout le reste, Pie X a été fidèle à sa vaine devise de "tout restaurer dans le Christ".

Le XVI^e siècle avait fait subir aux anciens textes de chant une retouche de mauvais goût. Cette retouche, disons mieux, cette déformation avait été s'accroissant jusqu'à nos jours. Il en était résulté un plain-chant bâtarde, dénué de vraie inspiration religieuse, une série de notes juxtaposées sans lien, et surtout sans vie et sans mouvement parce que sans rythme.

Puisque le plain-chant joue un rôle si considérable dans la liturgie sacrée, il ne pouvait, malgré sa déchéance, être supprimé. D'autre part, tronqué et défiguré comme il était, l'on dut pousser à la pitié — et c'est bien la pitié qui prime — et il ne réussissait qu'à faire sourire de pitié les vrais artistes. Une réforme s'imposait donc au nom de la dignité du culte et du respect de la maison de Dieu ; et ce sera l'immortelle gloire de Pie X d'avoir entrepris cette réforme. Pour redonner au chant d'église la vie et la vigueur qu'il a perdues depuis quatre siècles, ce qu'il fallait, le Saint Père le comprit sans peine, c'était le remettre à ses sources et, pour cela, remonter jusqu'au septième siècle, à l'époque où saint Grégoire régna, compléta ce chant recueilli de l'antiquité, et après l'avoir transmis à son génie, le transmit à la tradition.

Entrons dans les vus du Saint Père et aidons-lui, autant qu'il est en nous, à mener à bonne fin l'œuvre de régénération liturgique qui lui tient tant à cœur.

A. C.

GODOWSKY A MONTREAL

LE 19 JANVIER.

Le grand pianiste Leopold Godowsky viendra se faire entendre à Montréal, lundi soir le 19 janvier dans la salle Windsor. Nous annonçons récemment sa visite comme probable mais aujourd'hui nous sommes heureux d'assurer nos lecteurs que les arrangements définitifs ont été conclus avec Godowsky, et nous aurons l'insigne avantage d'applaudir le grand virtuose tout prochainement.

Godowsky est l'une des plus éminentes figures du monde artistique. Il a atteint le sommet de l'échelle et fait partie du petit groupe de compositeurs musicaux qui dominent le monde : Tschaikowsky, Godowsky, Gériard. L'apparition en notre ville d'un si grand artiste ne peut manquer de créer le plus grand intérêt.

Entre deux âmes

Par M. DELLY

16

(Suite)

Dès lors, il me semble que cette petite fille aurait dû être éblouie et captivée dès le premier instant. Il est vrai qu'il paraît assez froid à son égard. Je me demande toujours, Gilberte, si nous avons bien fait de prêter les mains à ce mariage. Sa physionomie m'a semblé cet après-midi plus inquiétante que jamais. Je le regardais, pendant qu'il faisait la présentation de sa fiancée, et je voyais dans ses yeux cette expression d'amusement railleur, sur ses lèvres ce demi-sourire d'ironie énigmatique que je n'ai pas chez lui. Evidemment, ce détestable se complaisait à voir les expressions différentes, mais toutes marquées au coin de la plus profonde surprise, que laissent voir les physionomies de ses parents et de son ami, — la mienne aussi, probable-

ment. Il n'ignore pas que sa mère va être follement jalouse de cette jeune femme, que sa sœur le sera aussi. Est-ce une satisfaction pour lui ?

"Et va-t-il vraiment la confier à Arnelles ? Le prince Sterkine, comme nous nous l'imaginons pour monter en train afin de nous rendre à la mairie, chuchota à l'oreille d'Elle en passant près de lui :

"— Dis donc, mon très cher, quelle surprise ! Cachottier, voilà ! Voilà une jeune marquise de Ghiliac qui va faire sensation dans les salons de Paris.

"— Détrompe-toi, ma femme n'est pas destinée à mener cette stupide existence mondaine, répliqua Elle de ce ton bref qui indique qu'on lui fait une observation oiseuse.

"Cet excellent Sterkine en est resté un instant un peu abasourdi. Il est certain qu'avec Elle, on ne sait

jamais trop où l'on en est. C'est l'être le plus déconcertant que je connaisse.

"Votre filleule est une enfant délicate, ma chère Gilberte, au moral comme au physique. Non, le mot enfant ne convient pas ici ; c'est la jeune fille, la vraie jeune fille, qui a gardé toute sa candeur, toute sa délicatesse d'âme. Elle saura-t-elle apprécier le trésor qu'il va posséder ? Ce blâse, cet insensible se laissera-t-il toucher par cette grâce pure, par cette fraîcheur d'âme, par ce cœur que je devine très aimant, très sensible, et qu'il pourra faire si facilement souffrir ? Le cerveau, chez lui, n'a-t-il pas étouffé complètement le cœur ?

"Je vous avoue, mon amie, que je ne me défendrais pas d'un peu d'appréhension en les voyant demain échanger leurs promesses. Si la chose était à refaire... eh bien ! je crois que cette fois je ne lui parlerais pas de Valère !

"Maintenant, quelques détails sur la manière dont nous nous installons, pour ces vingt-quatre heures. Je suis logé aux Hauts-Sapins, Mme de Ghiliac et Eléonore iront coucher au château des Virettes, tout proche, que ses propriétés ont mis à la disposition des Noclaires. De même, Elle et le prince Sterkine.

"On a, pour la circonstance, arrangé rapidement, le mieux possible, les principales pièces des Hauts-Sapins, — aux frais d'Elle naturellement. No-

clar ne m'a pas caché qu'il était à la veille d'une ruine complète quand est venue la demande du marquis de Ghiliac. C'était le salut pour eux, et je soupçonne Valère de s'être sacrifié, tout simplement.

"Se sacrifier en épousant Elle ! Voilà un mot qui sonnerait étrangement aux oreilles de bien des femmes, qu'en dites-vous, ma chère amie ? — et en particulier à celles de Robert de Brayles. Mais Valère est d'une autre trempe. Si Elle ne l'aime pas sincèrement et sérieusement, elle souffrira, car je ne la crois pas femme à se contenter d'attentions passagères, de caprices de son seigneur et maître, — et elle sera sans doute incapable aussi de l'adorer aveuglément, dans ses défauts comme dans ses qualités, ainsi que d'autres feraient certainement.

"Vous le voyez, j'en reviens toujours à mes craintes. Je vais tâcher de causer seul quelques instants avec Elle, afin d'essayer de surprendre sa pensée véritable. Ce sera difficile, — pour ne pas dire impossible.

"Voilà l'heure du dîner qui approche, il est temps que je vous quitte, ma chère Gilberte. La belle fiancée m'a chargé de tous ses souvenirs affectueux pour vous, Mme de Noclair aussi. Cette dernière, un peu surexcitée en ce moment, m'a paru moins languissante. C'est curieux, ce mariage ne semble lui inspirer aucune anxiété ! Comme son mari, elle est

complètement éblouie par Elle. Quel effrayant charme que cet homologue ! Moi-même, quand je ne réfléchis pas, je suis comme les autres, parbleu ! Mais c'est égal, je ne lui donne pas ma fille avec autant de sérénité.

"Marthe est une fort gentille fille, Roland, un jeune garçon charmant et bien élevé. Il a le regard pur et profond de sa sœur aînée. Noclair m'a confié qu'il voulait être prêtre, mais qu'il ne le lui permettrait jamais. Il serait plus aisé probablement qu'il devint un inutile et une ruine morale comme lui ?

"Allons, je finis, Gilberte. Après-demain, vous me reverrez et je vous conterai tout en détail, y compris les amertumes de Mme de Ghiliac, qui, entre parenthèses, devait avoir des soupçons quant au choix d'Elle, malgré la façon dont celui-ci nous a déclaré, à son retour des Hauts-Sapins : "Mlle de Noclair réalise tous mes souhaits et sera une mère parfaite pour Guillaume". Il fallait qu'elle eût une furieuse envie de connaître cette future belle-fille, pour venir à cette époque, dans ce pays, et se priver pendant vingt-quatre heures seulement de tout son luxe confortable habituel !

La soirée s'achevait. Le grand salon des Hauts-Sapins, meublé hâtivement, mais avec goût, orné de touffes de houx et de gui, présentait ce soir

un aspect inaccoutumé. Depuis bien longtemps, il n'avait vu réunion semblable, le pauvre vieux salon, et il devait être tout aussi étonné que la jeune fiancée qui se trouvait, pour la première fois, en contact avec quelques-unes des personnalités les plus marquantes du milieu où elle allait vivre.

Valère était vêtu ce soir d'une robe d'étoffe légère faite par une excellente couturière de Besançon et dont la nuance de coque d'amande pâle seyait incomparablement à son teint admirable. Près de la toilette d'une élégance très sûre que portait Mme de Ghiliac, près de celle, plus excentrique, de Mme de Trolles, — toutes deux sortant de maisons célèbres, — celle de Valère, simple pourtant, n'était pas éclipse.

La jeune fille paraissait peu. La belle marquise de Ghiliac, brune, imposante au regard froid, l'intimidait beaucoup, Mme de Trolles, jeune femme d'allure décidée, très posée, lui déplaissait, comme l'avait déjà prédit M. de Ghiliac. Le vicomte de Trolles était quelconque. Seule la physionomie franche et douce du prince Sterkine lui était sympathique — sans parler, naturellement, de M. d'Essil, qu'elle connaissait et appréciait depuis longtemps.

Pendant la cérémonie du mariage civil, et pendant le dîner, elle avait fort bien eu conscience d'être de la part de tous l'objet d'un examen dis-

cret et incessant. Secrètement gênée par cette attention, elle réussit cependant à conserver son aisance habituelle, faite de simplicité charmante, avec cette nuance de réserve à la fois timide et fière qui communiquait à sa beauté un caractère particulier.

M. de Ghiliac s'était montré éblouissant ce soir. Sa conversation avait littéralement ensorcelé les quelques amis des Noclair conviés au dîner, et le bon cœur lui-même. Valère l'écoutait avec un mélange de plaisir et d'effroi. Cet être étrange émettait des aperçus très profonds, des théories morales irréfutables ; puis, tout à coup, un étincelant sarcasme jaillissait de ses lèvres, l'ironie s'allumait de nouveau dans ses yeux superbes, s'exprimait dans sa voix aux inflexions captivantes. Et la pauvre jeune fiancée, toute désemparée, ne savait plus que croire à ce qu'elle entendait.

Il n'avait pas eu, aujourd'hui, un seul instant de tête à tête. M. de Ghiliac ne paraissait à personne très intéressé par sa fiancée. Celle-ci retrouvait chez lui la froideur qui semblait avoir subi une éclipse, hier. Et son cœur se serait de nouveau.

(A suivre)

Corono, Venezuela, 2. — Les généraux Gonzales et Urina, que l'on croyait avoir été tués dans une bataille livrée le 18 août dernier, sont morts hier, à la suite d'une tragédie de famille.

Le général Urina, après une querelle, a tué le général Gonzales. Plus tard, l'épouse de la victime accompagnée d'un ami se rendit chez le meurtrier qu'elle tua d'un coup de revolver.

"LES TABLETTES NA-DRU-CO" CONTRE LA DYSPESIE me sont démontrées d'une grande valeur"

La seule explication des nombreuses lettres enthousiastes que nous recevons louant les Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie consiste dans ce que ces tablettes guérissent positivement toute sorte de dérangements de l'estomac.

Voici une lettre typique de Mlle Armstrong, de Canby, N.S. :

"C'est avec plaisir que je vous écris pour vous informer que les Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie m'ont prouvé qu'elles étaient d'une grande valeur. J'étais remède mais aucun ne me donnait un bien durable. Ayant entendu parler de vos tablettes guérissant des cas comme le mien, je décidai d'en faire un essai volontaire. Elles me procurèrent qu'elles étaient satisfaisantes pour mon cas."

Le succès remarquable des Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie est un succès tel que seul peut obtenir un remède honnête, composé suivant une formule exceptionnellement bonne, avec des purs ingrédients, par des chimistes experts. Si votre estomac vous tourmente demandez alors à votre Pharmacien des Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie, composées par la National Drug and Chemical Co. of Canada, et vendues partout à 50c. la boîte. 142F

BLOUSES POUR DAMES, DE 75c A \$1.50

150 douzaines de très jolies blouses pour dames, lingerie blanche, batiste fantaisie, cordé bedford et cachemire blanc uni et couleurs, 25 ou 30 styles différentes. Prix

49c

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

J. H. DUPUIS, Président

M. W. DEACLER, Vice-Président

A. J. DUBAL, Directeur-Général

Une Vente d'Ecoulement de 4,500 verges d'Etoiles à Manteaux de Toutes Sortes

Le stock complet offert à un seul prix, lundi. Valeurs de \$2.00 à \$4.50. Largeurs 54 et 56 pouces. Lundi, toutes au même prix

\$1.39

ret chez tous ceux que l'art ne laisse pas complètement indifférents et c'est devant une salle archi-comble que le maître devra donner son concert le 19 janvier à la salle Windsor. Malgré le cachet fabuleux que reçoit Godowsky pour chaque concert, l'organisation locale a eu la bonne idée d'arranger une échelle de prix très raisonnable : \$1.00, \$1.50 et \$2.00. A ces prix, ce n'est qu'avant une salle complètement remplie que l'administration pourra faire ses frais. Nous ne doutons pas que le public de Montréal se montre à la hauteur en cette circonstance.

Les listes de souscription sont chez Willis et chez Archambault.

BEAU CONCERT

Le jeudi, 8 janvier courant, Mlle Valentine Crespi donnera dans la salle Y.M.C.A., rue Drummond, un grand concert au profit de la Y.M.C.A. italienne. Elle sera assistée de Mme Ada Cassuto. M. Wilfrid Pelletier agira comme accompagnateur. Le concert est donné sous le patronage du chevalier G. Chilesotti, consul d'Italie au Canada. Voici le programme de cette intéressante audition :

PROGRAMME.

- Orchestre — Sinfonia Nabuccodonosor Verdi
- Violon Solo — Paganini Concert per violino : Crespi.
- Soprano Solo — Vissi d'arte "Tosca" Puccini
- Violon Solo — Poema A. Fibich
- Soprano Solo — Ave Maria ; Gounod
- Violon Solo — Fantaisie "Faust".

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

Ada Cassuto avec violon obligato par Crespi.

arr. Wieniawsky
Crespi.
7. Soprano Solo — Chanson de Florian Godard
Ada Cassuto.
8. Orchestre — "La Traviata". Verdi

UNE CRISE EN ESPAGNE

LE GOUVERNEMENT ACTUEL NE PEUT GOUVERNER SANS LA FACIION MAURA.

Madrid, 2. — La rumeur d'une autre crise politique circule avec persistance dans les milieux politiques. On affirme que le gouvernement actuel comprenant qu'il ne peut gouverner sans l'appui de la majorité consentira à un compromis par lequel le général Azcarraja, l'un des chefs ultra-conservateurs, formera un nouveau cabinet avec l'entente que M. Maura, le chef réel du parti, prendra les rênes du pouvoir sous son patronage.

Pendant ce temps, l'opposition, dans la presse notamment, devient plus agressive. Hier, le procureur général a ordonné des procédures contre un hebdomadaire politique qui a publié des nouvelles sensationnelles concernant les affaires privées de fonctionnaires éminents. A Malaga, les républicains ont manifesté en mémoire de leurs coreligionnaires politiques tués durant l'éphémère république de 1869. De violents discours ont été prononcés.

"LES CHRONIQUES" de Leon Lorrain

Se vend 25 sous.

Joli volume, couverture illustrée en deux couleurs.

EN VENTE AU DEVOIR

LA PRESSE RUSSE

CE DONT ELLE NE POURRAIT PARLER EN 1914.

(Service de la Presse Associée)

Saint-Petersbourg, 2. — Le Conseil des ministres vient de publier une longue liste de sujets qu'il est défendu aux journaux russes d'aborder durant l'année 1914. Au nombre de ces sujets prohibés sont ceux qui concernent les changements dans l'équipement et la force effective de l'armée et de la marine, la construction, la réparation et l'armement des navires de guerre russes, les nouvelles touchant les fortifications et les ports de mer, les manœuvres des troupes ou des flottes, les épreuves de mobilisation, la nationalisation des navires de commerce pour les transports etc.

RECEPTION POPULAIRE

(De notre correspondant)

Québec, 2. — S. A. R. le duc de Connaught a accepté la réception populaire qui lui sera faite à Québec lors de sa visite à la fin de janvier. La réception aura lieu mardi soir le 27. Ce sera une manifestation à laquelle toute la population de Québec, sans distinction, sera admise à présenter ses hommages au gouverneur dans les salons de l'hôtel de ville.

IL FAIT FROID EN EUROPE

(Service de la Presse Associée)

Madrid, 2. — Une vague de froid vient de s'abattre sur la péninsule d'Espagne.

Dans les provinces du Nord, la misère est grande. Plusieurs personnes sont mortes de froid. Des nouvelles de la province de Navarre annoncent que plusieurs villes sont isolées et entourées par des bandes de loups affamés.

FEDERATION NATIONALE ST-JEAN-BAPTISTE

HOPITAL STE-JUSTINE POUR LES ENFANTS.

Dispensaire au No. 1107 Ave. Delorimier, tous les jours à 10 hrs. Tous les jours, médecine. Lundi et vendredi, yeux, nez, gorge, oreilles.

Mardi, maladies de la peau. Mercredi et vendredi, chirurgie. Jeudi, dentiste.

Goutte de lait, 1107 Ave. Delorimier. Distribution à 10 hrs., a. m.

Nous ne saurions exprimer trop de gratitude aux généreuses personnes qui ont si gracieusement contribué à faire de notre fête de "l'arbre de Noël" une réjouissance aussi générale et complète. Qu'ils ont été heureux nos petits malades et ils le sont encore car les jouets reçus étant si beaux et si nombreux durèrent longtemps et prolongèrent ainsi la grande joie de lundi dernier.

Mardi, c'était au dispensaire que nous distribuions jouets et gâteries. Cent enfants ont bénéficié des largesses de nos bons amis. Merci pour tous ces infortunés à qui vous avez donné une part d'un bonheur auquel ils n'avaient osé rêver.

Dispensaire, etc., etc.

UN DREADNAUGH POUR LE BRESIL

Rio Janeiro, 2. — Le gouvernement du Brésil vient de signer un contrat avec Armstrong Whitworth & Co., de New-Castle-on-Tyne, Angleterre, pour la construction d'un nouveau dreadnought, devant remplacer le navire de guerre "Rio-de-Janeiro", acheté par la Turquie, il y a quelque temps.

A L'ASSISTANCE PUBLIQUE

Y a-t-il plaisir plus charmant que de jouer aux cartes, avec la perspective très agréable de gagner un beau prix. Pour jouir d'un tel plaisir, il n'y a qu'à se rendre le quatrième mardi du mois, à l'Assistance Publique, 338 rue Laguchetière-Est, où dans une grande salle bien éclairée, bien chauffée, l'on peut, confortablement installé, battre les cartes pendant deux bonnes heures et quand la chance nous favorise, remporter un beau prix qui fait la joie du vainqueur.

Une invitation cordiale est faite à tous les messieurs et à toutes les dames de Montréal, tous seront attendus et bien accueillis le 27 janvier 1914, à l'Assistance Publique, 338 rue Laguchetière-Est, à deux heures et demie, dans l'après-midi. Les tramways de la rue Saint-Denis, arrêtent à quelques pas de l'Institution. Le prix d'entrée à ces joyeuses réunions, est de vingt-cinq cents. Le produit de ces enchères d'après-midi, est consacré à l'achat de couvertures de laine, qui réchaufferont les vieux membres de nos hospitalisés.

Les personnes charitables qui savent faire des ouvrages de fantaisie, de la broderie, etc., etc., et qui voudraient en faire bénéficier l'Assistance Publique, seront comptées comme bienfaitrices et leurs noms inscrits dans un registre à cet effet. De plus, les noms des donateurs de ces petites œuvres d'art, seront proclamés pendant la partie, afin de stimuler le zèle de leurs amis, à les imiter.

Il n'est donc pas nécessaire d'avoir des billets, pour ces parties de cartes on paie en entrant, la modique somme de vingt-cinq cents est seule exigée.

TRAGEDIE DE FAMILLE

Corono, Venezuela, 2. — Les généraux Gonzales et Urina, que l'on croyait avoir été tués dans une bataille livrée le 18 août dernier, sont morts hier, à la suite d'une tragédie de famille.

Le général Urina, après une querelle, a tué le général Gonzales. Plus tard, l'épouse de la victime accompagnée d'un ami se rendit chez le meurtrier qu'elle tua d'un coup de revolver.

"LES TABLETTES NA-DRU-CO" CONTRE LA DYSPESIE

me sont démontrées d'une grande valeur"

La seule explication des nombreuses lettres enthousiastes que nous recevons louant les Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie consiste dans ce que ces tablettes guérissent positivement toute sorte de dérangements de l'estomac.

Voici une lettre typique de Mlle Armstrong, de Canby, N.S. :

"C'est avec plaisir que je vous écris pour vous informer que les Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie m'ont prouvé qu'elles étaient d'une grande valeur. J'étais remède mais aucun ne me donnait un bien durable. Ayant entendu parler de vos tablettes guérissant des cas comme le mien, je décidai d'en faire un essai volontaire. Elles me procurèrent qu'elles étaient satisfaisantes pour mon cas."

Le succès remarquable des Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie est un succès tel que seul peut obtenir un remède honnête, composé suivant une formule exceptionnellement bonne, avec des purs ingrédients, par des chimistes experts. Si votre estomac vous tourmente demandez alors à votre Pharmacien des Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie, composées par la National Drug and Chemical Co. of Canada, et vendues partout à 50c. la boîte. 142F

TEMPERATURE

DIMANCHE, 4 JANVIER

Océan des S. E. : 40° à 45°
 Lever du soleil : 7 heures 45.
 Coucher du soleil : 4 heures 25.
 Lever de la lune : 1 heure.
 LUNDI, 5 JANVIER
 Vigile de l'Épiphanie.

DEMAIN

Beau et froid

DIMANCHE MATIN

Lire, dans le *Nationaliste* :
 Notre argent, Léon Lorrain. Pi-
 chette : Ce qu'il faut. Caliban.
 Une rubrique judiciaire, Louis Bre-
 ton. Double scandale : Les contri-
 buables électeurs vont-ils enfin ou-
 vrir les yeux ? Simon réval. Com-
 ment protéger les honnêtes gens.
 Jehan Verchères. La vie musicale.
 Frédéric Pelletier. M. L.-P. Pelletier
 n'est pas tendre pour lui-même.
 Baptiste. Tribunaux comiques, P.-
 M. B. Ce qui se passe, l'Observa-
 teur. Nos échos, etc., etc.
 Voir notre caricature.

LE HOCKEY
 Voir nos comptes rendus complets
 et impartiaux des joues :
 Ontario vs Canadien, à Montréal.
 Québec vs Toronto, à Toronto.
 Wanderer vs Ottawa, à Ottawa.

GEORGES CARPENTIER
 Biographie complète inédite par
 H. Hubert, ornée d'une photogra-
 phie du célèbre pugiliste.
 Les dernières nouvelles du monde
 entier.

LES FUNERAILLES DU
CHEVALIER EDWIN
HURTUBISE

Ce matin, à 9 hrs, ont eu lieu à
 l'église Saint-Viateur d'Outremont,
 les obsèques du chevalier Edwin Hur-
 tubise.

Le service funéraire fut chanté par
 Monseigneur Emile Roy, grand vicaire
 de l'archidiocèse assisté des Révé-
 rends Pères Desrosiers, C.S.V., et Val-
 lancourt, C.S.V. comme diacre et
 sous-diacre.

Monseigneur l'archevêque assistait
 au sanctuaire.
 La partie musicale fut exécutée par
 le chœur de chant de la paroisse
 sous la direction de M. Leduc, avo-
 cat. Le Dr Hébert touchait l'orgue.
 L'assistance très nombreuse se com-
 posait de la famille et d'un grand
 nombre de citoyens distingués.

COLLEGE SAINT-REMI

Les anciens élèves du Collège Saint-
 Remi ont réuni au 25 janvier pro-
 chain la réunion projetée pour le 6
 janvier. Ceux qui n'assisteront pas
 à la dernière assemblée sont priés
 d'en prendre note, afin d'aller en
 grand nombre à Saint-Remi, le 25
 janvier prochain.

UN DE MARIGNY
SE FAIT FILOU

Paris, 3. — Le vicomte Charles
 Enguerand de Marigny, descendant
 d'une vieille famille française,
 est dans la déche. Il a enlevé le
 portefeuille d'une femme dans l'es-
 poir de se faire arrêter. Ses vœux
 ont été comblés. Il a déclaré au
 commissaire de police qu'il désirait
 être envoyé en prison car il n'avait
 rien à manger et aucun toit pour
 le protéger contre le froid. Le père de
 ce malheureux fut très riche, mais
 perdit sa fortune dans la faillite
 d'une banque.

Le prisonnier a servi dans la ca-
 valerie pendant la campagne du
 Maroc et mérita une médaille. Der-
 nièrement, il quitta l'armée, son
 terme étant expiré. Il a cherché de
 l'emploi mais n'a pu en trouver.

LA POSTE AUX COLIS

Ottawa, 3. — La poste aux colis
 pourrait être employée avec avan-
 tage pour diminuer dans certains
 cas le coût de la vie. On prend, aux
 bureaux du ministère des postes, des
 mesures pour le transport rapide et
 peu coûteux des oeufs, du beurre et
 d'autres articles de consommation.
 On s'est procuré des boîtes, avec
 certain bourrage, permettant de
 transporter les oeufs sans les briser.
 Quant au beurre, le transport ne
 saurait présenter de difficultés en
 hiver ; mais en été ce sera bien dif-
 férent.

Le tout est d'éliminer l'intermé-
 diaire et les fermiers qui tirent di-
 rectement avec le consommateur.

VICTIME DE
LEUR FIDELITE

Londres, 3. — Plusieurs des sol-
 dats qui avaient été postés comme
 sentinelles le long de la route qui
 conduit de Moscou à Saint-Péters-
 bourg, soit une distance d'environ
 400 milles, pour faciliter le passage
 du train impérial, ont été tués à son
 passage, le froid les ayant tellement
 engourdis qu'ils les fit tomber d'é-
 puisement sur la voie.

UN CONTRETEMPS POUR
LES SPORTSMEN

Londres, 3. — Le récent dégel qui
 s'est produit à Londres a empêché
 les joules qui devaient avoir lieu la
 semaine prochaine pour le cham-
 pionnat du patinage.

LA MORGUE EN 1913

Au cours de l'année 1913, 604 cadav-
 res ont été transportés à la morgue,
 et le nombre de cas dont le cor-
 don a été coupé, a été de 1136.

Ces cas se répartissent comme suit :
 665 morts par causes naturelles ; 81
 par homicides ; 68 par im-
 mersion ; 40 par noyades ; 46 par
 suicides ; 19 par le feu ; 16 par le poi-
 son ; 12 par incendie ; 12 par as-
 sauts ; 10 par accidents d'automobiles ;
 10 par camions ; 54 par accidents
 de travail ; 65 par chemins de fer ; 9
 par électrocution ; 7 par asphyxie ; 6
 par explosion ; 1 par le froid et 1
 par la misère.

ACTE DE PIRATERIE

San Francisco, 3. — Le capitaine
 Reinor, commandant le vapeur "Vi-
 lmette", a échappé à la mort, grâce
 à son courage. Un homme déguisé,
 pirate des temps modernes, a tenté
 de dérober les \$15,000 contenus dans
 la caisse du navire, de dévaliser les
 passagers et de prendre la fuite.

MONTREAL
A DE L'EAU

À 6 heures 45 hier soir, on a lancé l'eau dans le tuyau
 réparé et deux heures après, la canalisation urbaine
 commençait à se remplir. — On a d'abord ap-
 provisionné la population dont l'ex-
 aspération est à son comble

Montréal est sorti du cauchemar
 de huit jours où l'avait jeté la dis-
 set d'eau. On a de l'eau depuis hier
 soir dans les maisons, on en a dans
 les tuyaux pour combattre les incen-
 dies, on en aura dans les réservoirs
 du Mont-Royal pour entretenir la
 pression.

À 6 heures 45, hier soir, tout était
 prêt et l'on ouvrit les vannes à la
 prise d'eau pour laisser remplir le
 tuyau.

À 8 heures 10, le tuyau était plein
 et l'eau entra dans les puits où s'al-
 imentent les pompes de la Pointe
 Saint-Charles.

À 8 heures 36, les puits étaient pleins
 et l'on mettait la première pompe,
 le numéro 7, en marche. Le grand
 tuyau de distribution de trois pieds
 de diamètre était fermé pour per-
 mettre de remplir les deux tuyaux
 de 30 pouces.

À 9 heures 50, la pression était
 rendue à 70 livres dans le bas de la
 ville avec quatre pompes qui mar-
 chaient à la moyenne journalière de
 55 millions de gallons. Un peu
 avant minuit toutes les pompes mar-
 chaient, excepté le No 2, à 72 li-
 vres de pression.

À 7 heures ce matin on a rempli
 les réservoirs. Cette fois-ci, on a cru
 qu'il valait mieux commencer par
 fournir de l'eau à la population dont
 l'exaspération est à son comble,
 quoique le chef Tremblay ait proba-
 blement préféré que l'on remplît
 d'abord les réservoirs pour lui don-
 ner la pression nécessaire à un in-
 cendie de proportion tant soit peu
 considérable.

Nous avons de l'eau, mais les in-
 génieurs et leurs équipes ne peu-
 vent pas se croiser les bras tout de
 suite. Il faut calecturer à l'étaupe
 les fuites qui existent aux raccor-
 dements des sections d'acier. Quant
 au joint de ciment du conduit d'acier
 et du conduit de béton, il est en-
 core mou par places, malgré le
 feu intense qu'on a fait tout autour
 pour le durcir, mais sa consistance
 est telle qu'il n'y a pas de dan-
 ger d'une nouvelle rupture. S'il
 avait été, c'aurait été dès que l'eau
 eût rempli le conduit et l'on était
 prêt à faire immédiatement sauter
 le barrage qui ferme le canal ouvert
 à Lachine.

Les ingénieurs Janin et Lesage
 ont passé la nuit sur le chantier
 pour être prêts à toute éventualité.

L'UNION NATIONALE
FRANÇAISE

Sous ses auspices auront lieu en février de grandes fêtes
 que rehausseront, par leur présence, le représentant
 officiel du roi au Canada, le Consul-général de France
 et Mgr l'Archevêque de Montréal.

QUELQUES DETAILS DU PROGRAMME

Notre ville sera dans quelques
 semaines le théâtre d'une mani-
 festation de charité comme on en a
 jamais vue dans la Métropole et à
 peut-être dans tout le pays. Cette
 fête organisée par l'Union Nationale
 Française, au bénéfice de l'œuvre
 de bienfaisance que poursuit
 cette belle société au milieu de la
 colonie française depuis vingt-sept
 ans, sera sous le patronage de per-
 sonnalités les plus en vue du pays.
 Elle durera quatre jours, dans la
 semaine précédant le Carême, les
 18, 19, 20 et 21 février.

Le programme, sans être complet,
 promet déjà de belles surprises. Les
 réjouissances auront lieu au vaste
 manège militaire de la rue Craig
 où auront lieu en ces quatre jours
 une grande tombola, des représen-
 tations cinématographiques et théa-
 trales, des concerts, des fêtes, bref
 tout ce qui peut flatter l'oeil et l'oreille.

Le clou de ces quatre journées
 sera sans doute le défilé plein de
 couleurs que feront des fillettes
 représentant chacune les vieilles
 provinces de France, depuis la
 Bretagne avec sa coiffe immaculée
 jusqu'à la Provence au sourire en-
 soleillé, sans oublier celles-là même
 à qui la France pense toujours :
 l'Alsace et la Lorraine.

On croit savoir que la soirée d'ou-
 verture sera présidée par S. E. le
 Duc de Connaught et qu'il y aura
 à cette occasion une féerie symbo-
 lisant l'Entente cordiale.

Les autres soirées seront tout proba-
 blement présidées par S. G. Mgr
 l'archevêque de Montréal, M. C. E.
 Bonin, consul général de France au
 Canada, et sir Lomer Gouin, pre-
 mier ministre de la province de
 Québec.

UN PERSONNAGE
POUR LE MOINS
SUSPECT

Boston, 3. — La police de cette
 ville espère mettre la main bientôt
 sur un des fameux faux-monnayeurs
 qui ont été récemment arrêtés à La-
 valtrie, près Montréal. Elle croit du
 moins qu'il appartient à une bande
 de même acabit, à la façon dont il
 opère.

L'escroq a dit se nommer J. Dun-
 das et venir de Montréal. Il se pré-
 sentait comme courtier dans les
 mines (mining promotion), ayant
 un bureau d'affaires dans la mé-
 tropole canadienne. C'est un homme
 âgé d'environ 45 ans, mesurant six
 pieds et pesant dans les 200 livres.
 De bonne apparence et causeur per-
 suasif, il avait réussi à acheter con-
 tre du papier-monnaire sans valeur
 une montre et une chaîne d'or chez
 John A. Kinsley, bijoutier dans un
 magasin de la rue d'Artois, âgé de 70
 ans, avec laquelle il a vécu. Wright
 aurait promis à Mme Sharpe l'im-
 mortalité corporelle, si elle lui lais-
 sait administrer son argent.

Ces billets ont été trouvés sans
 valeurs, les deux de Dundas ont
 porté plainte et il sera arrêté bien-
 tôt.

LES NAIFS

Toronto, 3. — Francis E. Wright
 a été arrêté sous accusation de frau-
 de. Wright est poursuivi par une
 dame Harriet Sharpe, âgée de 70
 ans, avec laquelle il a vécu. Wright
 aurait promis à Mme Sharpe l'im-
 mortalité corporelle, si elle lui lais-
 sait administrer son argent.

M. PERLEY

Ottawa, 3. — M. George H. Per-
 ley, ministre sans portefeuille, qui a
 passé les deux mois derniers en An-
 gleterre, arrivera lundi à Ottawa. On
 croit qu'en l'absence de M. George
 Eulas Foster, M. Perley prendra la
 direction du ministère du Commerce.

Elles sont discutées au cours d'une conférence secrète
 entre le président Wilson et John Lind. — La
 bataille continue à Ojinaga. — La libé-
 ration des députés arrêtés

Nouvelle-Orléans, 3. — Il est ru-
 moux ici que le président Wilson est
 en conférence avec le président
 Huerta dans le golfe du Mexique, le
 Mississippi Sound ou le fleuve Missis-
 sippi. Différents faits rapportés pa-
 raissent étayer cette rumeur. L'en-
 trevue aurait lieu à bord d'un croi-
 seur, on croit que M. Lind n'est
 pas venu seul rencontrer le président
 Wilson.

Pass Christian, Miss, 3. — Le pré-
 sident Wilson et John Lind, son
 représentant personnel au Mexique ont
 eu une entrevue sur la situation du
 Mexique. Ils se sont rencontrés sur
 le pont du croiseur.

Depuis juillet dernier, c'est le pre-
 mier entretien verbal que le pré-
 sident a avec son représentant.
 On a été très discret sur cette en-
 trevue. Lorsqu'une dépêche annonça
 que le président Wilson n'avait pas
 caché leur plaisir de voir l'itinéraire
 du délégué rendu public.

Le président Wilson avait espéré
 de pouvoir, sous prétexte d'une ex-
 cursion, rencontrer sans que person-
 ne s'en doute, son représentant.
 Les renseignements reçus sur la
 direction du croiseur du Croiseur,
 ont aussi empêché qu'on ignore où
 se trouverait le navire au moment
 de l'entrevue.

M. Lind s'est absenté pendant
 vingt-quatre heures du Croiseur, avant
 l'entrevue. Celle-ci, se soit terminée
 qu'il huit heures, ce soir. Le pré-
 sident est aussitôt revenu à Gulfport,
 et de là à Pass Christian.

L'INTERVENTION AMERICAINE

Londres, 3. — Le "Spectator", de
 Londres, déclare que la pression de
 l'opinion publique forcera bientôt
 les Etats-Unis à intervenir dans les
 affaires du Mexique. L'article du
 journal anglais, déclare que le pré-
 sident Wilson a commis une lourde
 faute, en ne voyant pas dans Huerta
 la seule autorité capable de gar-
 der la paix au Mexique.

Le "Spectator" ajoute que les
 Etats-Unis, ayant permis à l'anarchie
 de bouleverser le Mexique, doivent
 prendre la responsabilité de ces désor-
 dres. Et, de plus, les Etats-Unis de-
 vent intervenir au Mexique sans le
 concours d'autres nations, pour aban-
 donner la doctrine Monroe.

Le "Spectator" déclare encore que
 l'intervention des Etats-Unis sera
 une oeuvre de paix, et qu'en rétablissant
 l'ordre au Mexique ils feront
 preuve de sagesse et de prudence.

REBELLES CONTRE FEDERAUX

Laredo, Texas, 3. — Après deux
 jours de résistance contre l'attaque
 des rebelles, les fédéraux semblent
 l'emporter à Nuevo Laredo.

Dans un assaut, aujourd'hui, les
 rebelles ont eu trente-cinq hommes
 tués et le nombre de blessés n'est
 pas connu. Les rebelles sont un peu
 découragés de ce que les secours
 n'arrivent pas ; ils ont décidé de con-
 tinuer l'assaut de la ville tant qu'il
 leur sera possible de combattre.

Du côté américain, on a assisté à
 un acte de barbarie sans nom, un
 constitutionnel, blessé à l'attaque
 et à la queue d'un cheval farouche,
 et traîné à travers la plaine.

Un rapporte aussi qu'un consti-
 tutionnel a été tué par un soldat
 avant les troupes fédérales, attaché
 par les bras à une perche.

Presidio, Texas, 3. — Le général
 Ortega a fait cesser le bombarde-
 ment d'Ojinaga ; depuis quatre jours
 un feu continu a été dirigé sur la
 ville ; cependant, les rebelles seraient
 jamais vibrés par les millions.
 Ils ont décidé de se retirer en
 attendant de nouveaux renforts et de
 nouveaux approvisionnements.

Les fédéraux ne doivent qu'à
 leurs positions excellentes et à leur
 courage, la résistance prolongée

LA CONTROVERSE
ANGLICANE

D'APRES LE "LONDON TABLET",
 ELLE AURAIT COMME RESUL-
 TAT, L'EFFONDREMENT DE
 L'ANGLICANISME.

Londres, 3. — Les remarques du
 "Tablet", la principale revue catho-
 lique de Londres, sur la controver-
 se religieuse de Kikuyu, ne sont pas
 de nature à faire croire que cer-
 tains membres du clergé ont raison
 en disant qu'il existe une union très
 sympathique entre le catholicisme et
 le haut anglicanisme.

Le "Tablet" fait observer qu'il y
 a un changement notoire dans la
 pensée depuis le jour où on se
 contentait de demander que l'on
 tolérât la liberté pour mettre en
 pratique ses principes religieux.
 Ce sont les membres de la basse
 église qui dirigeaient alors la per-
 secution ; aujourd'hui tout est ren-
 versé, puisque c'est la haute église
 qui se sent tellement puissante qu'elle
 demande la suppression de toute
 "école de pensée", excepté la sienne.

Une autre impression que donne
 cette controverse c'est la force sur-
 prenante de la basse église, que plu-
 sieurs pensaient éteints. Dans cette
 crise, les soi-disants évangélistes
 fondent une union beaucoup plus
 forte et plus respectable que l'on
 pensait, et jusqu'ici il semble que
 le haut anglicanisme ne soit pas
 en danger.

La conférence de Kikuyu n'a
 prouvé qu'une chose, c'est de mon-
 trer combien est considérable le
 nombre des membres de l'Eglise an-
 glicane qui tiennent fidèlement à la
 tradition d'une église réformée, un
 corps solide de protestants déter-
 minés qui sembleraient démontrer
 que le cœur de la nation est beau-
 coup moins affecté par l'activité de
 la haute église qu'on pourrait en
 juger par les apparences.

Le "Tablet" semble prédire la
 fondation d'une troisième "école de
 pensée", pour ceux qui craignent
 la rupture et veulent conserver la
 haute et la basse église, un groupe
 religieux dont lord Hugh Cecil est
 actuellement le coryphée.

LES AFFAIRES
DU MEXIQUE

Washington, 3. — Le colonel Mon-
 ton F. Gage, attaché militaire à l'en-
 bassade anglaise, est de retour d'un
 voyage au Mexique. Le distingué mil-
 itaire ne croit pas à une révolution
 du pays. Il lui a semblé que le gou-
 vernement est bien établi. Les repré-
 sentants des pays étrangers à Mexi-
 co lui ont dit que la ville de Mexico
 elle-même ne semblait pas devoir
 être le théâtre de graves désordres.

Les étrangers ne sont pas en dan-
 ger au Mexique. Seule la chute du
 gouvernement pourrait leur causer
 des ennuis. Alors, les Zapatistes, fa-
 roches ennemis de la propriété d'af-
 freux ravages.

Les volontaires de la campagne
 sont bien équipés et bien disposés ;
 ils ont été régulièrement payés.
 Le colonel Gage ajoute que les au-
 torités de Mexico sont en excellents
 termes avec les représentants améri-
 cains.

LES DEPUTES LIBERES

Mexico, 3. — Vingt-six anciens dé-
 putés mexicains, emprisonnés par le
 président Huerta, en octobre dernier,
 ont été remis en liberté. Cependant
 on a gardé prisonniers : Rudolfo
 Reyes, ancien ministre de la justice,
 et Jorg Vera Estanol, ancien mini-
 stre de l'instruction publique.

Le juge devant qui la cause de ces
 prisonniers a été instruite, a déclaré
 que les prévenus n'étaient aucu-
 nement coupables, et a ordonné leur
 mise en liberté.

On se rappelle la sensation causée
 en chambre, le 10 octobre, lors-
 que le ministre de l'intérieur du Mexi-
 que, Manuel Garza Aldape, fit en-
 tourer la chambre des députés par
 des soldats fédéraux.

La chambre des députés venait
 d'adopter une résolution de censure
 contre Huerta, parce qu'il avait en-
 voyé en prison le sénateur Domín-
 guez. Le ministre de l'intérieur, après
 avoir blâmé les députés, les fit ar-
 rêter et conduire en prison.

INSULTE AUX AMERICAINS

Mexico, 3. — On a pu donner dans
 un des principaux théâtres de la ville
 une pièce, où les Etats-Unis étaient
 insultés et bafoués à l'envie. Le pu-
 blic qui fait salle comble oblige cha-
 cun des acteurs à répéter les
 passages les plus offensants pour les
 Américains.

La pièce en question est une revue
 de l'histoire des nations pour l'année
 qui vient de s'écouler. Chaque nation
 est représentée par des acteurs qui
 font leur entrée sur la scène en chan-
 tant, dansant, et commentent les
 faits importants de l'année.

L'Angleterre, en outre, est figurée
 par une jeune danseuse qui envoie sa
 main dans la figure de l'Onclé Sam
 et lui demande : "Eh bien après cela,
 que ferez-vous ?"

Cette revue a fait naître dans les
 pays ses sentiments antiaméricains
 et a comme résultat d'exciter parti-
 culièrement la population contre M.
 Wilson et non contre les résidents
 américains qui comme le pensent les
 Mexicains souffrent autant qu'eux de
 la révolution qui désole le pays.

DEUX CHEVAUX
AFFOLES

CAUSANT DES ACCIDENTS.

A 4 hrs 30 hier après-midi, le che-
 val d'une voiture de livraison appar-
 tenant à W. G. Houston & Co., de la
 rue des Communes, pris pour au coin
 du boulevard Saint-Laurent et de la
 rue des Communes, prit peur au coin
 Sarah Falssater, 835 Saint-Dominique.
 La jeune femme s'étant infligé de
 légères blessures fut ramenée chez
 elle en voiture. Le cheval qui l'avait
 renversée était conduit par G. Bis-
 sonette, 572 rue Albert.

Un autre accident du même genre
 s'est produit, encore sur le boulevard
 Saint-Laurent, vers 5 hrs 35. Un che-
 val conduit par D. Dunkler, 13 mar-
 ché Saint-Laurent, prit l'épouvante
 au coin de la rue Ontario et du bou-
 levard Saint-Laurent, et dans sa
 course il renversa Mlle Alice Ger-
 main, 398 Valois, qui attendait un
 tramway au coin de la rue. Lorsqu'on
 releva la jeune fille elle souffrait de
 légères blessures à la tête. Cepen-
 dant elle n'a pas voulu être conduite
 à l'hôpital et est retournée chez elle.

BAIN GLACE

Boucherville, 3. — Tomber à l'eau
 par un froid de 10 degrés en dessous
 de zéro et faire une marche d'un mil-
 le voilà l'aventure arrivée à M. Thé-
 odore Gouin, pilote du "Boucherville",
 en voulant traverser sur la glace
 hier, pour aller rejoindre son bateau
 hivernement dans les lacs. Six
 hommes s'efforcèrent de le tirer, mais
 que soudain la glace se rompit et
 trois d'entre eux enfoncèrent jusqu'à
 la ceinture là où il y avait 20 pieds
 de profondeur.

Les 3 hommes sont M. Daignault,
 premier officier du Longueuil, Thé-
 odore Gouin, pilote du "Boucherville",
 et L. Coallier, matelot du "Lon-
 gueuil". Les trois autres qui s'en-
 sont tirés indemnes sont C. Decelles,
 J. Sénécal et P. Laperle.

MAGASINS INCENDIES

Indianapolis, Ind., 2. — Un incen-
 die a détruit trois magasins ce soir.
 Les pertes se chiffrent à \$300,000.
 Cet incendie est le plus considéra-
 ble que nous ayons vu depuis long-
 temps. Les pompiers ont eu fort à
 faire pour empêcher une conflagra-
 tion.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps,
 au Ministère de l'Agriculture)

PHARMACIE
Lecours et
Langlot

510 STE-CATHERINE EST
 Coin St-Denis, Montréal.
 Téléphones :
 Est 4608-853-2770

Sirop de Savoyane Composé (Lecours)

Les effets curatifs de la savoyane, cette
 fameuse plante canadienne, sont universel-
 lement connus. Depuis les premiers temps
 de la colonie on s'en sert avec succès con-
 tre les maladies de la gorge et des pou-
 mons. Le SIROP DE SAVOYANE COM-
 POSÉ (Lecours) est un remède souverain
 contre les rhumes et les bronchites. Con-
 vient aux enfants comme aux adultes.

PHARMACIE LECOURET ET LANGTOT

310 SAINTE-CATHERINE EST,
 MONTREAL.

NEW-YORK AUX BERMUDES

et retour

REDUCTION DE 20%

sur tous les tarifs au-delà de \$50.00 pendant le mois de jan-
 vier seulement sur les bateaux de la Cie Royal Mail Steam
 Packet. Retenez dès maintenant votre cabine, chambre à
 l'hôtel, etc., en vous adressant à :

HONE & RIVET

9 BOULEVARD SAINT-LAURENT, MONTREAL.

(Entre les rues Saint-Jacques et Notre-Dame)